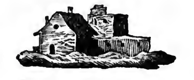
LES CENT NOUVELLES NOUVELLES.

SUIVENT LES CENT NOUVELLES,

Contenant les Cent Histoires Nouveaux, qui sont moult plaisans à raconter, en toutes bonnes Compagnies; par maniere de joyeuseté.

Nouvelle édition, ornée de cent figures en taille-douce et d'un frontispice.

TOME QUATRIEME.



A COLOGNE,
Chez Pierre Gaillard.

1803.

LES C

NOUVE

NOUVE

IVENT LES CEN

NTENANT les

Nouveaux, qui so

à raconter, en t

pagnies; par ma

velle édition, orn

taille-douce et d

TOME QUA



A COL

Chez PIERRE

18

LES CENT

NOUVELLES

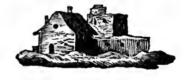
NOUVELLES.

SUIVENT LES CENT NOUVELLES,

Contenant les Cent Histoires Nouveaux, qui sont moult plaisans à raconter, en toutes bonnes Compagnies; par maniere de joyeuseté.

Nouvelle édition, ornée de cent figures en taille-douce et d'un frontispice.

TOME QUATRIEME.



A COLOGNE,
Chez Pierre Gaillard.

1803.


Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI



NOUVELLE LXXIII.



Nouvelle par maiſtre Jehan Lambin d'un Curé qui fut amoureux d'une ſienne paroiſſienne avec laquelle ledit curé fût trouvé par l'avertiſſement de ſes voiſins, et de la maniere comment ledit curé échappa comme vous oirés cy aprés.



NOUVELLE LXXIII.

L'OYSEAU EN LA CAGE.

Comme il advint en le Comté de saint Pol en ung villaige assez prochain de ladicte ville de saint Pol avoit un homme laboureur marié avec une femme belle et en bon point de laquelle le Curé dudit villaige estoit amoureux, et pource qu'il se sentit si esprins du feu d'amours et que difficile luy estoit servir sa Dame sans estre suspecionné; se pensa qu'il ne povoit bonnement venir à la jouissance d'elle sans premier avoir celle du mary. C'est advis decouvrit à sa Dame pour en avoir son opinion laquelle luy dist que trés bonne et propre estoit pour mettre à fin leurs amoureuses intencions. Nostre Curé donc par gracieux et subtiles moyens s'accointa de celuy dont il vouloit estre le Compaignon, et tant bien se conduisit avec le bon homme qu'il ne mengeoit sans luy, et quelque besongne qu'il fist tousjours parloit de son Curé, mesmement chascun jour le vouloit avoir au disner et au souper, brief riens n'estoit bien fait à l'hostel du bon homme se le Curé n'estoit présent. Quant les

voisins de ce poure simple laboureur veirent ce qu'il ne povoit veoir, luy dirent qu'il ne luy estoit honneste avoir ainsi continuellement le repaire du Curé, et qu'il ne se povoit ainsi continuer sans grant deshonneur de sa femme, mesmement que les autres voisins amis l'en advisoient, et parloient en son absence. Quant le bon homme se sentit ainsi aigrement reprins de ses voisins, et qu'ilz luy blasmoient le repaire du Curé en sa maison, force luy fut de dire au Curé que se deportast de hanter en sa maison, et de fait luy deffendit par motz exprés et menaces que jamais ne s'y trouvast s'il ne luy mandoit, affermant par grant serment que s'il luy trouvoit, il compteroit avecques luy et le feroit retourner outre son plaisir, et sans savoir gré. La deffence desplut au Curé plus que je ne vous scauroie dire, mais nonobstant qu'elle fut aigre, pourtant ne furent les amourettes rompuës car elles estoient si profond enracinées és cueurs des deux parties que impossible estoit les rompre ne desjoindre. Or oyez comme nostre Curé se gouverna aprez que la deffence luy fut faite; par l'ordonnance de sa Dame, il print regle et coustume de la venir visiter touttes les fois qu'il sentoit le mary absent. Mais lourdement si conduisit, car il n'eust sceu faire sa visitacion sans le sceu des voisins qui avoient esté cause de la deffence ausquelz le fait desplaisoit autant que s'il leurs eut touché. Le bonhom-

me fut de rechief adverti que le Curé alloit estaindre le feu à son hostel comme auparavant de la deffence. Nostre simple mary oyant ce, fut bien esbahy et encores plus couroucé la moitié, lequel pour y remedier pensa tel moyen que je vous diray. Il dist à sa femme qu'il vouloit aller ung jour tel qu'il nomma mener à saint Omer une charette de blé, et que pour mieux besongner, il y vouloit luy mesme aller, quant le jour nommé qu'il devoit partir fut venu, il fist ainsi qu'on a de coustume en Picardie especiallement és marchés d'autour saint Omer, chargea son chariot de blé à minuit, et à celle mesme heure voulut partir et print congé de sa femme, et vuida avec son chariot, et si tost qu'il fut hors sa femme ferma tous les huys de sa maison. Or vous debvez entendre que nostre marchand fist son saint Omer chez l'ung de ses amis qui demouroit au bout de la ville où il allast arriver et mist son chariot en la cour dudit amy que scavoit toute la trainée, lequel il envoya pour faire le guet et escouter tout en tour de sa maison pour veoir se quelque larron y viendroit. Quant il fut là arrivé, il se tapit au coin d'une forte haye, duquel lieu il veoit toutes les entrées de la maison dudit marchant dont il estoit serviteur et grant amy; en ceste partie gueres neut escouté que vecy maistre Curé que vint pour allumer sa chandelle, ou pour mieulx dire l'estaindre et tout coyement et doulcement

heurter à l'huys de la cour, lequel fut tantost ouy de celle que n'avoit talent de dormir à celle heure, laquelle sortit habillement en chemise, et vint mettre dedans son confesseur et puis ferme l'huys le menant au lieu où son mary deust avoir esté. Or revenons à nostre guet, lequel quant il apperceut tout ce qui fut fait se leva de son guet, et sen alla sonner sa trompette et declaira tout au bon mary, surquoy incontinent conseil fut prins et ordonné en ceste maniere. Le marchant de blé faignit retourner de son voyage avec son chariot de blé pour certaine adventure qu'il doubtoit luy advenir. Si vint heurter à sa porte et hucher sa femme que se trouva bien esbahye quant elle ouyt sa voix, mais tant ne le fut quelle ne print bien le loisir de musser son amoureux le Curé en ung casier que estoit en la chambre, et pour vous donner entendre quelle chose est ung casier, c'est ung garde mengier en la façon d'une huche long et estroit pour raison et assés profont et après que le Curé se fut mussé où l'en musse les œufs et le beure, le fourmaige et autres telles vitailles, la vaillante mesnagere comme moitié dormant, moitié veillant se presenta devant son mary à l'huys et luy dist. Helas mon bon mary quelle adventure povez vous avoir que si hastivement retourné, certainement il y a aucun que ne vous laisse faire vostre voyage. Helas pour Dieu dictes le moy, le bon homme voulut aller en sa

chambre et illec dire les causes de son hastif retour. Quant il fut où il cuydoit trouver son Curé c'est à scavoir en sa chambre, commenca à comter les raisons du retour de son voyage. Premier dist pour la suspecion qu'il avoit de la desloyauté d'elle, craignoit trés fort estre du rang des bleus vestus qu'on appelle communement nos amys, et que au moyen de ceste suspicion estoit il ainsi tost retourné. Item que quant il s'estoit trouvé hors de sa maison autre chose ne luy estoit venu au devant, sinon que le Curé estoit son lieutenant, tandis qu'il alloit marchander. Item pour experimenter son imaginacion dist qu'il estoit ainsi retourné et à celle heure voulut avoir la chandelle et regarder se sa femme osoit bien coucher sans compaignie en son absence. Quant il eut achevé les causes de son retour la bonne Dame s'escria disant, ha mon bon mary dont vous vient maintenant ceste vaine jalousie, avez vous aperceu en moy autre chose qu'on ne doit ne juger d'une bonne loyale et prudente femme, helas que mauldite soit l'eure que oncques je vous congnuë pour estre suspeconnée de ce que mon cueur ne sceut penser, vous me congnoissez mal, et ne scavez vous combien net et entier mon cueur veult estre et demourer. Le bon marchant eut peu estre contraint de ses bourdes, sil n'eut rompu la parolle, si dist qu'il vouloit guerir son imaginacion et incontinent vint chercher et vi-

sitter les cornets de sa chambre au mieux qu'il fut possible, mais il ne trouva point ce qu'il queroit. Adonc se donna garde du casier, et jugea que son Compaignon y estoit, et sans en monstrer semblant hucha sa femme et luy dist ma mye à grant tort je vous ay suspécionnée de me estre desloyalle, et que telle ne soyez que ma faulse imaginacion me aporte, touttesfois, je suis si aheurté et enclin à croire et m'arrester à mon opinion que impossible me est de jamais estre plaisamment avec vous, et pource je vous prie que soyez contente que la separation soit faite de nous deux, et que amoureusement partissions nos biens communs par esgalle porcion. La gouge qui desiroit assés le marché affin que plus aysement se trouva avec son Curé accorda sans gueres faire difficulté à la requeste de son mary, par telle condicion touttesfois quelle faisant la particion des meubles elle commenceroit et feroit le premier choix, et pour quelle raison dist le mary voulez vous choisir la premiere c'est tout contre tout droit et justice. Ils furent long-tems en difference pour choisir, mais à la fin le mary vainquist, car il print le casier, ou il n'y avoit que fians, tartes et fromaiges, et autres menuës vitailles, entre lesquels nostre Curé estoit ensevely, lequel oyoit les bons devis qui à ceste cause se faisoient. Quant le mary eut choisi le casier, la Dame choisit la chaudiere, puis le mary ung autre meuble; puis elle

consequemment jusqu'à ce que tout fut party et porcionné, après laquelle porcion faicte le bon mary dist. Je suis content que vous demourés en ma maison jusqu'à ce que vous aurés trouvé logis pour vous, mais de ceste heure je vueil emporter ma part, et la mettre à l'ostel d'ung de mes voisins, faictes en dist elle à vostre bon plaisir, il print une bonne corde et en lia et adoubta son casier, et fist venir son charreton à qui il fist atteller son casier d'ung cheval, et luy chargea qu'il mena à la maison d'ung tel sondit sien voisin. La bonne Dame tout oyant ceste deliberacion laissoit tout faire, car de donner conseil au contraire ne se osoit advancier doubtant que le casier ne fut ouvert, si habandonna tout à telle adventure que sourvenir povoit. Le casier fut ainsi que dist est attellé au cheval, et mené par la rue pour aller à l'ostel où le bon homme l'avoit ordonné, mais gueres n'allast que le maistre Curé à que les œufs et le beure crevoient les yeux, cria pour Dieu mercy, le charton oyant ceste piteuse voix raisonnante du casier descendit tout esbahy, et hucha les gens et son maistre qui ouvrirent le casier, où ilz trouverent ce povre prisonnier, doré et empapiné d'œufs de fromaige et de lait et autres choses plus de cent. Ce povre amoureux estoit tant piteusement appointé qu'on ne scavoit duquel il avoit le plus. Et quant le bon mary le vit en ce point il ne se peut conte-

nir de rire, combien que couroucé deust estre, si le laissa courir, et vint à sa femme monstrer comment il avoit eu tort d'estre suspeconneux de sa faulse desloyaulté, elle qui se vit par exemple vaincuë cria mercy et il luy fut pardonné par telle condicion que se jamais le cas luy advenoit que elle fust mieulx advisée, de mettre son homme autre part que ou casier, car le Curé en avoit esté en peril de estre à tousjours gasté, et après ce ils demourerent ensemble long temps, et rapporta l'homme son casier, et ne scay point que le Curé si trouva depuis lequel par le moyen de ceste adventure fut comme encores est appellé sire vadin casier.



NOUVELLE LXXIV.



Nouvelle racontée par Phelippes de Laon d'un prêtre boulyennois qui leva deux fois le corps de noſtre ſeigneur J. C. en chantant une meſſe pource qu'il cuidoit que Monſeigneur le Seneſchal de Boulongne fut venu tard à la meſſe, et auſſy comment il refuſa de prendre la paix devant Monſeigneur le ſeneſchal comme vous pourrés ouyr cy aprés.



NOUVELLE LXXIV.

LE CURÉ TROP RESPECTUEUX.

Ainsy que nagueres Monseigneur le Seneschal de Boulennois chevauchoit parmy le pays d'une ville à l'autre en passant par un hamelet où l'on sonnoit au sacrément, et pource qu'il avoit doubté de non povoir venir à la ville où il contendoit en temps pour oüyr messe, car leure estoit prest de midy, il s'advisa qu'il descendroit audit hamelet pour veoir Dieu en passant. Il descendit à l'huys de l'Eglise, et puis s'en alla rendre asséz prés de l'autel, où l'on chantoit la grande messe et si prochain se mist du prestre qu'il le povoit en celebrant de costiere apercevoir. Quant il eut levé Dieu et calice, et fait ainsi qu'il appartenoit pensant à part luy après qu'il eut perceu Monseigneur le Seneschal estre derriere luy et non sachant se à bonne heure estoit venu pour veoir Dieu lever ayant toutteffois opinion qu'il estoit

venu tard, appella son clerc et luy fit allumer arriere la torche, puis en gardant les ceremonies qu'il fault garder, leva encores une fois Dieu, disant que c'estoit pour Monseigneur le Seneschal, et puis ce fait proceda oultre jusqu'à ce qu'il fut parvenu à son agnus Dei, lequel quant il eut dit trois fois, et que son clerc luy bailla la paix pour baiser, il la refusa, et en rabroüant trés bien son clerc, il dit qu'il ne scavoit ne bien ny honneur, et la fit bailler à Monseigneur le Seneschal, qui la refusa de tout point deux ou trois fois, et quant le prestre vit que Monseigneur le Seneschal ne vouloit prendre la paix devant luy, il laissa Dieu qu'il tenoit en ses mains, et print la paix qu'il apportoit à mondit Seigneur le Seneschal, et il luy dist que s'il ne la prenoit devant luy il ne la prendroit ja luy mesme et ce n'est pas dist le prestre raison que j'aye la paix devant vous. Adonc Monseigneur le Seneschal voyant que sagesse n'avoit illec lieu se accorda au Curé et print la paix premier, puis le Curé après, et ce fait s'en retourna parfaire sa messe de ce qui restoit, et puis c'est tout ce que on m'en a racompté.




Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

NOUVELLE LXXV.



Nouvelle racontée par Monseigneur de Thilemas d'un Gentil galant demi follet, non guerres sages qui en grande avanture se mit de mourir et estre pendu au gibet pour nuire et faire déplaisir au baillif et à la justice et autres plusieurs de la Ville de Troyes en champagne desquels il étoit hay mortellement comme plus à plain pourrés ouyr cy aprés.



NOUVELLE LXXV.

LA MUSETTE.

PAR aucun temps de la guerre des deux parties les ungs nommés Bourgongnons, les autres armignacz. Il advint en la ville de Troye une assez gracieuse adventure qui trés bien vault le reciter, et mettre en compte qui fut telle. Ceulx de Troye pour lors que onc ques paravant ils eussent esté Bourgoignons s'estoient tournés armignacz en entre eulx avoit conversé ung Compaignon à demy fol non pas qu'il eut perdu l'entiere congnoissance de raison, mais à la verité il tenoit plus du costé de Dame folie qu'il ne tenoit de raison, combien que aucunneffois il executast, et de la main et de la bouche plusieurs besongnes que plus saige de luy n'eust sceu achever. Pour venir donc au propos encommencé, le galant dessusdit estoit en garnison avec les Bourgoignons à saincte meneho, mist une journée en terme à ses Compaignons, et leurs commenca à dire, que s'ils le vouloient croire qu'il leur bailleroit bonne doc-

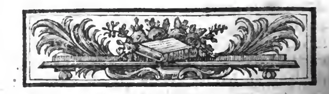
trine pour attraper ung hoste des lourdiers de Troye lesquelz à la verité ils hayoient mortellement, et ilz ne l'aymoient gueres mais le menassoient tousjours de pendre s'ils le povoient tenir. Vecy qu'il dist, je m'enyray devers Troye, et m'aproucheray des faulx bours, et feray semblant d'espier la ville, et de taster de ma lance les fossés et si prés de la ville me tireray que je seray prins. Je suis seur si tost que le bon bailly me tiendra qu'il me condemnera à pendre et nul de la ville ne sy opposera pour moy car ilz me hayent tréstous, ainsy seray je bien matin au gibet, et vous soyez embuschés au bosquet qui est au plus prés dudit gibet, et tantost que vous orrés venir moy et ma compaignie vous fauldrés sur l'assemblée, et en prendrés et tiendrés à vostre voulenté, et me delivrés de leurs mains. Tous les Compaignons de la garnison s'y accorderent trés voulentiers, et luy commencerent à dire que puis qu'il osoit bien entreprendre cette adventure que ils ayderoient à la fournir au mieulx qu'ils scauroient, et pour abreger le gentil folastre saprocha de Troye, comme il avoit devant dit, et aussi comme desiroit fut prins dont le bruit sespandit tost parmy la ville et ny eut celuy qui ne le condamnast à pendre, mesmement le bailly si tost qu'il le vit dist et jura par ses bons Dieux qu'il sera pendu par la gorge. Helas Monseigneur disoit il, je vous requiers mercy je ne vous ay rien meffait. Vous men-

tés ribault dist le bailly, vous avez guidé les Bourgongnons en ceste marche, et avez accusé les bourgeoys et bons marchands de ceste ville : vous en aurés vostre payement, car vous en serés au gibet pendu. Ah pour Dieu Monseigneur dist nostre bon Compaignon puis qu'il faut que je meure au moins qu'il vous plaise que ce soit bien matin, et qu'en la ville où jay tant eu de congnoissance et d'accointance je ne recoive trop publique punicion. Bien dist le Bailly on y pensera. Le lendemain dès le point du jour le boureau avec la charette fut devant la prison, où il n'eust gueres esté que vecy venir le bailly à cheval et ses sergens et grant nombre de gens pour-l'accompaigner, et fut nostre homme, mis, troussé et lié sur la charette, et tenant sa musette dont il joüoit coustumierement on le maine devers la Justice, où il fut plus accompaigné que beaucoup d'autres n'eussent esté tant estoit hay en la ville. Or devez vous scavoir que les Compaignons de la garnison de saincte meneho n'oubliérent point eulx embuscher au boys auprès de la Justice, dès la minuyt, tant pour sauver l'homme quoy qu'il ne fust pas des plus sages, comme pour gaigner prisonniers et autre chose s'ilz pouvoient. Eux la doncques arrivés disposerent de leurs besongnes comme de guerre et ordonnerent ung guet sur ung arbre qui leurs devoit dire quant ceux de Troye seroient à la Justice. Ceste guette ainsi mise

et logée dist qu'elle feroit bon devoir. Or sont descendus ceulx de la Justice devant le gibet, et le plus abregéement que faire se peult, le Baillif commenda qu'on déspechast nostre poure coquart que estoit bien esbahy où ses Compaignons estoient qui ne venoient ferir dedans ses Ribaulx armignaz, il n'estoit pas bien à son aise, mais regardoit devant et derriere, et le plus vers le bois, mais il n'oyoit riens, il se confessa le plus longuement qu'il peut, toutteffois il fut osté du prestre, et pour abréger monta sur l'eschelle, et luy la venu bien esbahy, Dieu le scait regarde tousjours vers ce boys, mais c'estoit pour neant, car la guette ordonnée pour faire saillir ceux que recourre le devoient estoit endormy sur cest arbre si ne scavoit que dire ne que faire ce poure homme sinon qu'il pensoit estre à son dernier jour. Le boureau à certaine piece après fist ses preparatoires pour luy boutter la hart au col pour le despecher. Et quant il vit ce il se advisa d'ung tour qui luy fut bien proufitable et dist. Monseigneur le baillif je vous prie pour Dieu que avant qu'on mette plus la main à moy que je puisse joüer une chanson de ma musette, et je ne vous demande plus autre chose, je suis après content de mourir, et vous pardonne ma mort et à tout le monde. Ceste requeste luy fut passée, et sa musette luy fut en haut portée, et quant il la tint, le plus à loisir qu'il peut, il la commenca à sonner et

joüer une chanson que ceux de la garnison dessusdicte congnoissoïent trés bien et y avoit, tu demeures trop Robin tu demeures trop, et au son de la musette la guette s'esveilla, et de paour quelle eut se laissa cheoir du haut en bas de l'arbre où elle estoit, et dist on pend nostre homme, avant avant, hastez vous tost, et les Compaignons estoient tous préts; et au son d'une trompette saillirent tous hors du boys, se vindrent fourrer sur le baillif, et sur tous ceux qui devant le gibet estoient. Et à cest effroy le boureau fut tant esperdu qu'il ne scavoit ne eust oncques d'advis de luy boutter la hart au col ne le boutter jus, mais luy pria qu'il luy sauva la vie, ce qu'il eut fait trés voulentiers, mais il ne fut en sa puissance, trop bien y fist autre chose et meilleure, car luy que estoit sur l'echelle, crioit à ses Compaignons prenez cestuy la, prenez cestuy la. ung tel est riche, ung tel est mauvais, brief les Bourgongnons en tuërent ung grand tas en la venuë de ceux de Troye et prindrent des prisonniers ung grant nombre, et sauverent leur homme en la facon que vous oyez que leurs dist que jour de sa vie n'eust si belles affres qu'il avoit à ceste heure euë.





NOUVELLE LXXVI.

LE LAQS D'AMOUR.

L'ON m'a plusieurs fois dist et racompté par gens dignes de foy ung bien gracieux cas dont je fourniray une petite nouvelle, sans y descroitre ne adjouster chose que ce que sert au propos; entre les autres Chevaliers de Bourgogne en y avoit ung nagueres lequel contre la coustume et usage du pays tenoit à pain et à pot une Damoiselle belle et gente en son chasteau que point ne vueil nommer, son chappellain qui estoit jeune et frais voyant ceste belle fille n'estoit pas si contant que souvent ne fut par elle tempté et en devint amoureux, et quant il vit mieulx son point compta sa ratellée à la Damoiselle qui estoit plus fine que moustarde, car ja mercy Dieu elle avoit rodé et couru le pays tant que du monde ne scavoit que trop, elle pensa bien en soy mesme que s'elle accordoit au prestre sa requeste que son maistre qui veoit clerc quelque moyen que elle scauroit trouver, il s'en donneroit bien garde, et ainsi perderoit le plus, pour le moins, si

NOUVELLE LXXVI.



Nouvelle racontée par Phelippes de Laon d'un preſtre chapelain à un chevalier de Bourgongne lequel fut amoureux de lagouge dudit chevalier et de l'avanture qui luy advint à cauſe deſdittes amours comme cy deſſous vous oyrés.


Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

delibera de descouvrir l'embusche à son maistre, lequel quant il le sceut n'en fist que rire, car assez s'en doubtoit attendu le regard, dévis et esbattement qu'il avoit veu entre eulx deux, ordonna neantmoins à sa gouge qu'elle entretenist le prestre sans faire la courtoisie, et si fist elle si bien que nostre sire en avoit tout au long du bras et nostre bon Chevalier souvent luy disoit. Pardieu nostre sire vous estes trop privé de ma chamberiere, je ne scay qu'il y a entre vous deux, mais se je scavoye que vous y pourchassissiez à mon desavantaige par nostre Dame je vous pugniroye bien, et en verité Monseigneur respondit maistre Dominé je ny chalange ne demande riens, je me devise à elle, et passe temps comme font les autres de ceans, mais oncques jour de ma vie ne la requis d'amours ne d'autre choses. Pourtant le vous dy je, ce dist le seigneur, se aultrement en estoit je n'en seroye pas content. Se nostre Dominé en avoit bien poursuy auparavant ses parolles, plus aigre et à toute force continua la poursuite, car où qu'il rencontra la gouge de tant prés la tenoit que contraincte estoit voulsist ou non donner l'oreille en sa doulce requeste, et elle duite et faicte à l'esperon et à la lance, endormoit nostre prestre et en son amour tant fort le bouttoit qu'il eut pour elle ung ogier combatu, si tost que de luy s'estoit saluée, tout le plaidoyé d'entre eulx deux estoit au maistre par elle ra-

compté pour plus grant plaisir en avoir, et pour faire la farce au vif, et bien tromper son chapelain, il commanda à sa gouge quelle luy assignast journée d'estre en la ruëlle du lit où ilz couchoient et luy dist, si tost que Monseigneur sera couché, je feray ce que vous vouldrez, rendez vous donc en la ruëlle du lit tout doulcement. Et fault dist il que tu luy laisses faire, et moy aussi, je suis seur que quant il cuidera que je dorme que il ne demourera gueres que il ne t'enferres, et jauray apresté à l'environ de ton devant le las joly où il sera attrappé. La gouge en fut joyeuse, et bien contente, et fist son raport à nostre Dominé qui jour de sa vie ne fut plus joyeux, et sans penser ne ymaginer peril ne dangier où il se boutoit comme en la chambre de son maistre au lit et à gouge de son maistre toute la raison estoit de luy à ce arriere mise, seulement luy chailloit d'accomplir sa folle voulenté, combien que naturelle est de plusieurs accoustumée. Pour faire fin à long procés, maistre Prestre vint à leure assignée bien doulcement en la ruëlle Dieu le scait, et sa maistresse luy dist tout bas. Ne sonnez mot quant Monseigneur dormira bien fort je vous toucheray de la main, et viendrés emprés moy, en la bonne heure ce dist il, le bon Chevalier que à ceste heure ne dormoit mie se tenoit à grant paine de rire. Toutteffois pour parfaire la farce il s'en garda et comme il avoit proposé et dit il tendit

son fil où son las lequel qu'on veut, tout à l'endroit de la partie où maistre prestre avoit plus grant desir de se heurter. Or est tout prest et nostre Dominé apelé, et au plus doulcement qu'il peult entra dedans le lit, et sans plus barguigner il monte sur le tas pour veoir plus loing. Si tost qu'il fut logié le bon Chevalier tire son las bien fort, et dist bien hault, ha ribault prestre estes vous tel, et bon prestre à soy retirer, mais il ne alla gueres loing, car l'instrument qu'il vouloit accorder au bedon de la gouge estoit si bien enveloppé du las, qu'il n'avoit garde d'eslongner, dont si trés esbahy se trouva qu'il ne scavoit sa contenance ne que luy estoit à advenir, de plus fort tiroit son maistre le las que grant douleur luy eust esté se paour et esbahissement ne luy eussent tollu tout sentiment. A petit de piece il revint à luy, et sentit trés bien ses douleurs, et bien piteusement cria mercy à son maistre que tant grant fain avoit de rire que à peine scavoit il parler, si luy dist il neantmoins après qu'il l'eut avant en la chambre, parbondy allez vous en nostre sire et ne vous adviengne plus, ceste fois vous sera pardonnée. Mais la seconde seroit irremissible. Helas Monseigneur se respond il, jamais ne m'adviendra, elle est cause de ce que j'ay fait. A ce coup, il s'en alla et Monseigneur se recoucha qui acheva ce que l'autre avoit commencé. Mais saichiez que oncques puis

ne si trouva le bon prestre au sceu du maistre. Il peult bien estre que en recompense de ces maulx la gouge en eut depuis pitié, et pour sa conscience acquitter, luy presta son bedon, et tellement s'accorderent que le maistre en valut pis tant en biens comme en honneurs. Au surplus je me tais et à tant je fais fin.





NOUVELLE LXXVII.



Nouvelle racontée par Allardin d'un Gentilhomme des marches de Flandres lequel faisoit sa residence en France, mais durant le temps que en France residoit, sa mere fut malade esdites marches de Flandres lequel la venoit tres souvent visiter cuidant qu'elle mourut et des paroles qu'il disoit et de la maniere qu'il tenoit comme vous oyrés cy dessous.



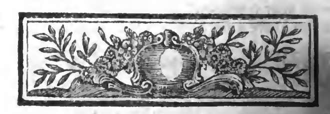
NOUVELLE LXXVII.

LA ROBE SANS MANCHES.

Un gentil homme des Marches de Flandres avoit sa mere bien ancienne, et trés fort debilitée de maladie, plus languissant et vivant à malaise que nulle autre femme de son aage esperant d'elle mieulx valoir et amander, et combien que és marches de Flandres il fist sa residence si la visitoit il souvent, et à chascune fois que vers elle venoit tousjours estoit de mal oppressée, tant quelle en cuidast que l'ame en deust partir, et une fois entre les autres comme il estoit venu veoir elle au partir luy dist adieu mon filz je suis seur que jamais ne me verrés, car je m'en vois mourir. A Dea Madamoiselle ma mere vous m'avez tant de fois ceste leçon recordée que j'en suis saoul, et à trois ans passez que tousjours ainsi m'avez dit, mais vous n'en avez rien fait, prenez bon jour je vous en prie, si ne faillez point. La bonne Damoiselle oyant de son filz la responce quoyque malade et vielle fust, en soubzriant luy dist adieu. Or se passerent puis un an puis

deux ans tousjours en languissant. Ceste femme fut arriére de sondit fils visittée et ung soir comme en son lit en l'ostel d'elle estoit couchée, tant oppressée de mal qu'on cuidast bien quelle allast à mortaigne, si fust ce bon fils apelé de ceulx que sa mere gardoient et luy dirent que en haste à sa mere venist, car seurement elle s'en alloit. Dictes vous donc dist il quelle s'en va, par ma foy je ne l'ose croire, tousjours dit elle ainsi, mais riens n'en fait. Nenny nenny dirent ses gardes, c'est à bon escient, venez vous en car on veoit bien qu'elle s'en va. Je vous diray dist il allez vous en devant et je vous suyvray, et dictes bien à ma mere puis quelle s'en veult aller, que par Doüay point ne s'en aille, que le chemin est trop mauvais, à peu que devant hyer moy et mes chevaux n'y demourasmes. Il se leva neantmoins, et houssé de sa robe longue se mist en train pour aller veoir se sa mere feroit la derniere, et finable grimace. Luy la venu la trouva fort malade et mal disposée, pasé avoit subite faulte que la cuidoit bien emporter, mais Dieu mercy elle estoit ung petit mieulx. N'est ce pas ce que je vous dy, commence à dire ce bon filz l'en dit tousjours ceans et si fait elle mesme qu'elle se meurt et riens n'en fait. Prenez bon terme de pardieu comme tant fois luy ay dit, et si ne faille point, je m'en retourne dont je viens, et si vous advise que plus ne m'appellez s'elle devoit

s'en aller toute seule si ne luy feray je pas à ceste heure compaignie. Or convient il que je vous compte la fin de mon entreprise. Ceste Damoiselle ainsi malade que dist est revint de ceste extreme maladie, et comme auparavant depuis vesquit en languissant l'espace de trois ans pendant lesquelz le bon filz la vint veoir d'avanture une fois, et au point qu'elle rendit l'esperit. Mais le bon fut quant on le vint querir pour estre au trépas d'elle il vestoit une robe neufve, et ny voulut aller, messages sur aultres venoient vers luy, car sa bonne mere qui tiroit à sa fin le vouloit veoir et recommander aussi son ame. Mais tousjours aux messagers respondoit, je scay bien qu'elle n'a point de haste qu'elle n'attende bien que ma robe soit mise à point. En la parfin tant luy fut remonstré qu'il s'en allast tantost devers sa mere sa robe vestuë sans les manches, lequel quant en ce point fut d'elle regardé, luy demanda où estoient les manches de sa robe, et il dit elles sont la dedans que n'attendent à estre parfaictes sinon que vous descombrez la place, elles seront donc tantost achevées ce dist la Damoiselle. Je men vois à Dieu auquel humblement mon ame recommande et à toy aussi mon filz. Lors rendit l'ame à Dieu sans plus mot dire la croix entre ses bras, laquelle chose voyant son bon filz commenca tant fort à plourer que jamais ne fut veu la pareille, et ne le pouvoit nul reconforter, et tant en fist que au bout des quinze jours il mourut de düeil.



NOUVELLE LXXVIII.

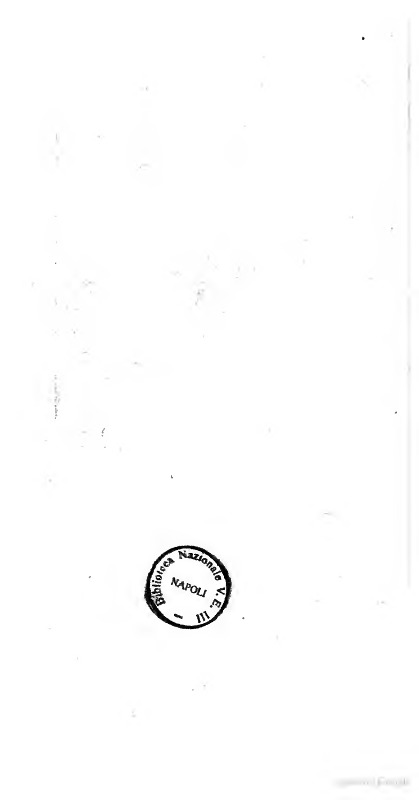
LE MARI CONFESSEUR.

Au bon pays de Brabant qui est bonne marche et plaisante, fournie à droit, et bien garnie de belles filles, et bien saiges coustumierement, et le plus et des hommes on veult dire et se trouve assez veritable que tant plus vivent que tant plus sont sotz. N'agueres advint que ung gentil homme en ce point né et destiné il luy print voulenté d'aller oultre mer voyager en divers lieux, comme en Cypre en Rodes et és marches d'environ, et au dernier fust en Jherusalem où il receut l'ordre de Chevalerie. Pendant lequel temps de son voyage sa bonne femme ne fut pas si oyseuse quelle ne presta son quoniam à troys Compaignons, lesquels comme à tout servent par temps et termes eurent audience et tout premier ung gentil escuyer fréz et frisque et en bon point qui tant remboura son bras à son chier coust et substance tant de son corps comme en depence de percune, car à la verité elle tant bien le pluma qu'il n'y

NOUVELLE LXXVIII.



Nouvelle par Jean Martin d'un Gentilhomme marié lequel sa voulenté fut de faire plusieurs et lointains voyages durant lesquels sa bonne et loyalle preude femme de trois gentils compagnons s'accointa comme cy aprés pouriés ouyr, et comment elle confessa son cas à son mary quand desdits voyages fut retourné cuidant le confesser à son curé et de la maniére comment elle se sauva comme vous oyrés cy aprés.



n'y faillioit point renvoyer, qu'il s'ennuya et retira, et de tous points l'abandonna. L'autre après vint qui Chevalier estoit et homme de grant bruyt que bien joyeux fut d'avoir gaigné la place et besongné au mieulx qu'il peut comme dessus moyennant de quibus que la gouge tant bien scavoit avoir, que nul autre ne la passoit, et brief se l'escuyer qui auparavant avoit la place avoit esté rongé damp Chevalier n'en eut pas moins. Si tourna bride et print congié et aux autres habandonna la queste. Pour faire bonne bouche la bonne Damoiselle d'ung maistre Prestre s'accointa, et quoy qu'il fut subtil de son argent bien garder si fut il rançonné de robes, de vaisselle et des autres bagues largement. Or advint Dieu mercy que le vaillant mary de ceste gouge fist scavoir sa venuë et comme en Jherusalem avoit esté fait Chevalier si fist sa bonne femme l'hostel apprestre, tendre parer et nettoyer au mieulx qu'il fut possible. Brief tout estoit bien net et plaisant fors elle seulement car le plus de butin qu'elle avoit à force de rains gaigné avoit acquis vaisselle, tapisserie et d'autres meubles assez. A l'arrivée qu'il fit le doux mary Dieu scait la joye et la feste qu'on luy fist, celle en especial qui le moins en tenoit compte c'est à scavoir sa vaillante femme, je passe tous ses biens vaillans et viens à ce que Monseigneur son mary quoy coquart qu'il fut si se donna garde de foison de meubles, que avant son par-

tement n'estoient pas leans. Vint aux coffres, aux buffets, et en assez d'autres lieux et treuve tout multiplié dont le hutin luy monta en la teste, et de prinsault son cueur en voulut descharger si s'en vint eschauffé et malmeu devers sa bonne femme, et luy demanda tantost d'où sourdoient tant de biens comme ceulx que j'ay dessus nommez. Saint Jehan Monseigneur ce dist ma Dame ce n'est pas mal demandé, vous avez bien cause d'en tenir telle maniere, et de vous eschauffer ainsi, il semble que vous soyez couroucé à vous veoir. Je ne suis pas bien à mon aise dist il car je ne vous ai laissé pas tant d'argent à mon partir, et si ne povez pas tant avoir espargné que pour avoir tant de vaisselle, de tapisserie, et le surplus de bagues que jay trouvé par ceans, il fault et je n'en doubte point, car jay cause, que quelqu'un se soit de vous accointé que nostre mesnage a ainsi renforcé, et pardieu Monseigneur respond la simple femme, vous avez tort que pour bien faire me mettez sur telle vilennie, je vueil bien que vous saichez que je ne suis pas telle, mais meilleure en tous endroits que à vous n'appartient, et ne esse pas raison avec tout le mal que j'ay eu d'amasser et espargner pour accroistre et embellir vostre hostel et le mien j'en soye reprouchée et tentée. C'est bien loing de congnoistre ma peine comme bon mary doit faire à sa bonne preude femme, telle l'avez vous meschant malheureux

dont c'est grant dommaige, par mon ame se nestoit pour mon honneur et pour mon ame. Ce procès quoy qu'il fut plus long pour ung temps, cessa, et s'advisa maistre mary pour estre acertené de l'estat de sa femme qu'il feroit tant avec son Curé, que son trés grant amy estoit, que d'elle orroit la devote confession ce qu'il fist au moyen du Curé que tout conduit, car ung bien matin en la bonne sepmaine que de son Curé pour confesser approucha en une chapelle, devant il envoya et à son mary vint, lequel il adoubta de son habit et l'envoya devers sa femme. Se nostre mary fut joyeux il ne le faut ja demander quant en ce point il se trouva il vint en la chapelle et au siege du prestre sans mot dire entra et sa femme d'aprocher que à genoux se mist devant ses piez cuidant pour vray estre son Curé et sans tarder commenca à dire benedicite, et nostre sire son mary respondit Dominus, au mieux qu'il sceut comme le Curé l'avoit apris acheva de dire ce qui affiert. Après que la bonne femme eut dit la generale confession, elle descendit au particulier, et vint parler comment durant le temps que son mary avoit esté dehors, ung escuyer avoit esté son Lieutenant dont elle avoit tant en or et en argent que en bagues beaucoup amendé et Dieu scait qu'en oyant ceste confession si le mary estoit bien à son aise s'il eut osé, voulentiers l'eust tuée, et à ceste heure toutteffois affin de ouyr le sur-

plus il eust patience. Quant elle eut dit tout au long de ce bon escuyer, du Chevalier s'est accusée qui comme l'autre l'avoit bien baguée, et bon mary qui de duëil se créve ne scait que faire de soy descouvrir, et bailler l'absolution sans plus attendre, si n'en fist il riens neantmoins, print loisir descouter ce qu'il orra. Après le tour du Chevalier le prestre vint en jeu, mais à ce coup bon mary perdit patience et ne peut plus oüyr si getta jus chapron et surplis en soy monstrant luy dist faulse et desloyale or voys je et congnois vostre grant trahison, et ne vous suffisoit il de l'escuyer et puis du Chevalier, sans à ung prestre vous donner qui plus me desplait que tout ce que fait avez. Vous devez savoir que de prinsault ceste vaillante femme fut esbahye, mais le loisir quelle eut de respondre, trés bien l'asseura et sa contenance si bien ordonna de maniere qu'à loüyr à sa responce, plus asseurée estoit que la plus juste de ce monde disant à Dieu son oraison si respondit tantost après comme le saint esperit l'inspira, et dist bien froidement, pource coquart que ainsi vous tourmentés scavez vous bien pourquoy, or oyez moy s'il vous plaist et pensés vous que je ne sceusse bien que cestiés vous à qui me confessoye, si vous ay servi comme le cas le requeroit, et sans mentir de mot vous ay tout confessé mon cas, vecy comment de l'escuyer me suis accusée, et cestes vous quant vous meustes en mariage

vous estiez escuyer, et lors feistes de moy ce qu'il vous pleut, le Chevalier aussi dont jay touché c'estes vous, car à vostre retour vous m'avez fait dame, et vous estes le prestre aussi car nul se prestre n'est ne peut ouyr confession. Par ma foy ma mie or m'avez vous vaincu et bien monstré que sage vous estes et à tort vous ay chargée dont je me repens et vous en cry mercy promettant de l'amender à vostre dit legiérement, il vous est pardonné ce dist sa femme puis que le cas vous congnoissez ainsi qu'avez ouy, fut le bon Chevalier deceu par le subtil engin de sa femme.





NOUVELLLE LXXIX.

L'ANE RETROUVÉ.

AU bon Pays de Bourbonnois où de coustume les bonnes besongnes ne font, avoit l'autre hyer ung médecin Dieu scait quel, oncques ypocrate ne Galien ne pratiquerent ainsi la science comme il faisoit. Car en lieu de ciros, et de breuvages, et de Electuaires et de cent mille autres besongnes que medecins scaivent ordonner tant à conserver la santé de l'homme que pour la recouvrer se elle est perduë, ce bon médecin de quoy je vous parle ne usoit seulement que d'une maniere de faire c'est à scavoir de bailler clisteres quelque maniere qu'on luy apportast il faisoit tousjours bailler clisteres, et toutteffois si bien luy venoit en ses besongnes et affaires que chascun estoit trés bien content de luy et guarisoit chascun, dont son bruit crut et augmenta tant et en telle maniere que on l'apelloit maistre Jehan par tout, tant es maisons des princes et Seigneurs comme és grosses esbahyes et bonnes villes, et ne fut onc-

NOUVELLE LXXIX.



Nouvelle par Meſſire Michault de Changy d'un bon homme de Bourgongne lequel alla au conſeil à un ſage homme dudit lieu pour ſon aſne qu'il avoit perdu, et comment il croyoit que miraculeuſement il retrouva ſondit aſne comme cy après pourrés oüir.


Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

ques Aristote ne galien ainsi auctorisé par especial du commun peuple que ce bon maistre dessusdit, et tant monta sa bonne renommée que pour toutes choses on luy demandoit conseil et estoit tant embesongné incessamment qu'il ne scavoit auquel entendre, se une femme avoit mauvais mary rude et divers, elle venoit au remede vers ce bon maistre. Bref de tout ce dont on peult demander bon conseil de homme nostre bon medecin en avoit la huée, et venoit on à luy de toutes parts pour enseigner les choses perduës. Advint ung jour que ung bon simple homme champestre avoit perdu son Asne, et après la longue queste d'yceluy si s'advisa ung jour de tirer vers celuy maistre qui trés saige estoit, et à leure de sa venuë estoit tant environné de peuple qu'il ne scavoit auquel entendre. Ce bon homme neantmoins rompit la presse et en la presence de plusieurs luy conta son cas, c'est à scavoir de son asne qu'il avoit perdu, priant pour dieu qu'il luy voulsist radrecier. Ce maistre qui plus aux autres entendoit oyant le bruyt et son de son langaige se vira devers luy cuydant qu'il eut aucune enfermeté, et affin d'en estre despeché dist à ses gens baillez luy ung clistere et le bon simple homme que l'asne avoit perdu non saichant que le maistre avoit dit, fut prins des gens du maistre que tantost comme il leurs estoit chargié luy baillerent ung clistere dont il fut bien esbahy car il ne scavoit

que c'estoit. Quant il eut ce clistere tel qu'il fut dedans son ventre, il pique et s'en va sans plus demander son asne cuidant certainement par ce le trouver, il n'eut gueres allé avant que le ventre luy broüilla tellement qu'il fut contraint de soy boutter en une vieille masure inhabitée pour faire ouverture au clistere que demandoit la clef des champs, et au partir qu'il fist il mena si grant bruit que l'asne du povre homme que passoit assez prés comme esgaré commenca à réclamer et crier, et bon homme de s'avancer de lever sus et chanter *Te Deum laudamus*, et venir à son asne qu'il cuidoit avoir retrouvé par le clistere que luy avoit fait bailler le maistre qui eut encores plus de renommée sans comparaison qu'auparavant, car des choses perduës on le tenoit vray enseigneur et de toute science aussi le parfait docteur combien que d'ung seule clistere toute ceste renommée vint.

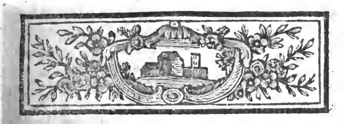



Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III

NOUVELLE LXXX.



Nouvelle par Meſſire Michault de Changy d'une fille d'allemagne qui de l'aage de quinze à ſeize ans ou environ ſe maria à un gentil galant laquelle ſe complaignit de ce que ſon mary avoit trop petit inſtrument à ſon gré pource qu'elle veoît un petit aſne qui n'avoit que demy an, et avoit plus grand outil que ſon mary qui avoit XXIIII. ans, ou XXVI. ans.



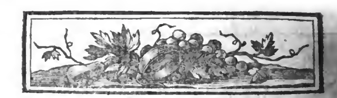
NOUVELLE LXXX.

LA BONNE MESURE.

NAGUERES que és marches d'Allemaigne comme pour vray ouy nagueres racompter à deux gentils et nobles Seigneurs dignes de croire que une jeune fille, de l'aage d'environ 15 à 16 ans fut donnée en mariage à ung loyal gentil Compaignon bien gracieux qui tout debvoir faisoit de payer le devoir que voulentiers demandent les femmes sans mot, dire quant en cest aage et estat sont, mais quoy que le poure homme fist bien la besongne et se efforcast j'espoire plus souvent qu'il ne deust, toutteffois n'estoit l'œuvre qu'il faisoit en aulcune maniere agérable à sa femme, car incessamment ne faisoit que rechiner, et souvent plouroit tant tendrement comme ce tous ses amis fussent tous morts. Son bon mary la voyant ainsi lamenter, ne se scavoit assez esbahyr quelle chose luy povoit faillir, et luy demandoit doulcement helas ma mye et qu'avéz vous, et n'estes vous

pas bien vestuë et bien logée et bien servie de tout ce que gens de nostre estat peuvent par raison desirer bien convenablement partie. Ce n'est pas là qui me tient dist elle, et quesse donc distes le moy dist il, et se je y puis mettre remede pensés que je le feray pour y mettre corps et bien. Le plus des fois elle ne respondit mot, mais tousjours rechinoit et de plus en plus triste chere matte et morne elle faisoit, laquelle chose le mary ne portoit pas bien patientement, quant scavoir il ne povoit la cause de ceste doleance, il enquist tant qu'il ne sceut une partie, car elle luy dist qu'elle estoit desplaisante de ce qu'il estoit si petitement fourny de cela que vous scavez, c'est à scavoir du baston de quoy on plante les hommes comme dist Bocace, voire dist il est ce cela dont tant vous doulez, et par saint Martin vous avez bien cause, toutteffois il ne peult estre aultre, et faut que vous en passés tel qu'il est, voire ce vous ne voulez aller au change. Ceste vie se continua ung grant temps tant que le mary voyant ceste obstinacion d'elle assembla ung jour à ung disner ung grant tas des amys d'elle, et leurs remonstra le cas comme il est cy dessus touchié, et disoit qu'il luy sembloit qu'elle n'avoit cause de soy douloir de luy en ce cas, car il cuydoit aussi estre bien party d'instrument naturel que voisin qu'il eut, et afin dist il que j'en soye mieulx creu, et que vous voycz son tort evident je vous

monstreray tout. Adonc il mist sa danrée avant sur la table devant tous et toutes, et dist vecy de quoy. Et sa femme de plourer de plus belle. Et par saint Jehan dirent sa mere, sa seur, sa tante, sa cousine, sa voisine, ma mie vous avez tort, et que demandez vous, voulez vous plus demander, qui esse qui ne debveroit estre contente d'un mary ainsi outillé, ainsi maist Dieu je me tiendroye bien heureuse d'en avoir autant. voire beaucoup moins, appaisés vous et faictes bonne chiere doresnavant pardieu vous estes la mieulx partie de nous toutes se croy je, et la jeune espousée oyant le coliége des femmes ainsi parler leurs dist bien fort en pleurant, vecy le petit asnon de ceans qui nagueres avecques demy an d'aage, et si a l'instrument grand et gros de la longueur d'ung bras, et en ce disant tenoit son bras par le coude, et le branloit trop bien, et mon mary que a bien 33 ans n'en a que ce tant petit qu'il a monstré, et vous semble til que j'en dois estre contente. Chascun commenca à rire, et elle de plus plourer tant que l'assemblé fut longuement sans mot dire. Alors la mere print la parolle et à part dist à sa fille tant d'unes et d'autres que aulcunement se contenta mais ce fut à grant paine, et vecy la guise des filles d'Allemaigne, se Dieu plaist seront tost ainsi en France.



NOUVELLE LXXXI.

LE MALHEUREUX.

Puis que les contes et histoires des Asnes sont achevez, je vous feray en bref et à la verité ung gracieux conte d'ung chevalier que la plus part de vous mes bons seigneurs congnoissez de pieca. Il fut bien vray que ledit chevalier s'enamoura treffort comme il est assez bien de coustume aux jeunes gens, d'une trés belle, gente et jeune Dame, et du cartier du pays où elle se tenoit plus bruyante la plus mignonne et plus renommée, mais touttesfois quelque semblant, quelque devoir qu'il sceut faire pour obtenir la grace de celle Dame jamais ne peust parvenir d'estre serviteur retenu dont il estoit trés desplaisant et bien mary. Attendu que tantardamment, tant loyallement et tant entierement l'aymoit que jamais femme ne le fust mieulx, et n'est point à oublier que ce bon chevalier faisoit autant pour elle que oncques fist serviteur pour sa Dame comme de joustes d'abillemens et plusieurs esbattemens, et neantmoins comme dist

NOUVELLE LXXXI.



Nouvelle racontée par Monſeigneur de Vaulurain d'un gentil chevalier qui fut amoureux d'une tres belle jeune Dame mariée lequel cuida bien parvenir à la grace d'icelle et auſſy d'une autre ſienne Voiſine, mais il faillit à tous deux comme cy aprés vous oyrés.



est toujours trouvoit sa Dame rude et mal traictable et luy monstroit moins de semblant d'amours que par raison ne deust, car elle scavoit bien et de vray que loyallement et chierement estoit de luy aymée, et à dire la verité elle luy estoit trop dure, et est assez à penser qu'il procedoit de fierté, dont elle estoit plus chargée que bon ne luy feust comme on pouroit dire remplie. Les choses estant comme dit est, une autre Dame voisine et amye de la dessusdicte voyant la queste dudit Chevalier, fut tant esprinse de son amour que plus on ne pouroit. Et par trop bonne façon et moyen que trop long seroit à descrire fist tant par subtilz moyens que en petit de temps le bon Chevalier s'en apperceut dont il ne se meut que bien à point tant cestoit fort donné auparavant à sa rebelle et rigoureuse maistresse, trop bien comme gracieux que il estoit et bien saichant, tant sagement entretenoit celle de luy esprinse que se à la congnoissance de l'autre fut parvenu cause neust eu de blasmer son serviteur : Or escoutez quelle chose advint de ses amours et quelle en fut la conclusion. Ce Chevalier amoureux pour la distance du lieu n'estoit si souvent auprès de sa Dame que son loyal cueur et trop amoureux desiroit, si s'advisa ung jour de prier aulcuns chevaliers et escuyers ses bons amys qui toutteffois de son cas rien ne scavoient d'aller esbattre voler et querir les lievres en la marche du pays

où sa Dame se tenoit, sachant de vray par ses espies que le mary d'elle n'y estoit point, mais estoit venu à la Cour où souvent se tenoit. Adonc ce gentil Chevalier amoureux et ces Compaignons partirent le lendemain bien matin de la bonne ville où la Cour se tenoit et tout querant les lievres passerent le temps joyeusement jusques à basse nonnes sans boire et sans manger. Et en grant haste vinrent repaitre en ung petit village et après le disner lequel fut court et se monterent à cheval et de plus bel s'en vont querant les lievres, et le bon Chevalier qui ne tiroit qu'à une menoit tousjours sa brigade le plus qu'il povoit arriere de la bonne ville, où ses Compaignons avoient grant envie de retirer, et souvent luy disoient Monseigneur le vespres aproche, il est heure de retirer à la ville, se nous ny advisons nous serons enfermés dehors, et nous fauldra gesir en ung meschant villaige, et tous mourir de faim. Vous n'avez garde se disoit nostre amoureux, il est encores assez hault heure et au fort je scay bien ung lieu en ce quartier, où l'on nous fera trés bonne chere, et pour vous dire, se à vous ne tient les Dames nous festoieront le plus honnestement du monde. Et comme gens de Cour se treuvent voulentiers entre les Dames ils furent contens d'eux gouverner à l'appétit de celluy qui les avoit mis en train et passerent le temps querant les lievres, et volant les perdrix tant que le jour si leurs dura. Or

vint l'heure de tirer au logis, si dist le Chevalier à ses Compaignons : tirons, tirons païs, je vous menneray bien, environ une heure ou deux de nuyt ce bon Chevalier et sa brigade arriverent à la place, où se tenoit la Dame dessusdicte de qui tant estoit feru la guide de la compaignie qui mainte nuyt en avoit laissé le dormir. On heurta à la porte du Chasteau, et les varletz assez tost vindrent avant, lesquelz leurs demanderent qu'ils vouloient, et celuy à que le fait touchoit le plus print la parolle et leurs commenca à dire. Messeigneurs, Monseigneur et Madame sont ils ceans. En verité respondit l'ung pour tous Monseigneur ny est pas, mais Madame y est. Or vous luy direz s'il vous plaist que telz et telz chevaliers et escuyers de la Cour, et moy ung tel, venons d'esbattre et querir les lievres en ceste marche et nous sommes esgairez jusques à ceste heure que est trop tard de retourner à la ville. Si luy prions qu'il luy plaise nous recevoir pour ses hostes pour meshuy. Voulentiers dist l'autre je luy diray. Il vint faire ce messaige à sa maistresse laquelle fist faire la responce sans venir devers eulx qui fut telle. Monseigneur dist le varlet Madame vous fait scavoir que Monseigneur son mary n'est pas icy dont il luy desplaist, car s'il y fut il vous fist bonne chiere, et en son absence elle noseroit recevoir personne si vous prie que luy pardonnez; Le Chevalier meneur de l'assemblée pensez qu'il fut

bien esbahy et trés honteux d'oüyr ceste responce. Car il cüidoit bien veoir et à loisir sa maistresse, et deviser tout à son cueur saoul dont il se treuve arriere et bien loing, et encores beaucoup luy grevoit d'avoir amené ses Compaignons en lieu où il s'estoit vanté de les faire festoyer. Comme sachant et gentil Chevalier, il ne monstra pas ce que son poure cueur portoit, si dist de plain visaige à ses Compaignons. Messeigneurs pardonnez moy que je vous ay fait payer labaye, je ne cuidoie pas que les Dames de ce pays fussent si peu courtoises que de reffuser ung giste aux gentilz et nobles Chevaliers errans, prenez en patience. Je vous prometz par ma foy de vous mener ailleurs, ung peu au dessus de ceans, où l'on nous fera toute autre chere, or avant donc dirent ilz les autres, picqués avant, bonne advanture nous doint Dieu. Et ils se mettent au chemin, et estoit l'intencion de leur guide de les mener à l'hostel de la Dame dont il estoit le chier tenu, et dont moins de conte il tenoit que par raison il ne deust et conclud à ceste heure de soy oster de tous points de l'amour de celle que si lourdement avoit reffusé la compaignie, et dont si peu de bien luy en estoit advenu en estant en son service et se delibera d'aymer, servir et obéir tant que possible luy seroit à celle que tant de bien luy vouloit, et où se Dieu plaist se trouvera tantost. Pour abreger après la grosse

pluye que la compaignie eut plus d'une grosse heure et demie sur le dos, on arriva à l'hostel de la Dame dont n'agueres parloye, et heurta l'en de bon hait à la porte. Car il estoit bien tard, et entre neuf et dix heures de nuyct et doubtoient fort qu'on ne fust couché. Varletz et meschines saillirent avant que s'en vouloient aller coucher et demanderent quest cela et on leurs dist. Ils vindrent à leur maistresse qui estoit ja en cotte simple et avoit mis son couvrechief de nuyt et luy dirent, Madame, Monseigneur et tel lieu est à la porte qui veult entrer et avecques luy aulcuns autres Chevaliers de la Cour jusqu'au nombre de trois. Ils soient les trés bien venus dist elle avant, avant vous telz et telz acoup allez tuër chappons et poullailles et ce que nous avons de bon en haste. Brief elle disposa comme femme de grant façon comme elle estoit et encores est tout subit ses besongnes comme vous oyrés tantost. Elle print bien en haste sa robe de nuyt et ainsi atournée quelle estoit le plus gentement quelle peut vint au devant des Seigneurs dessusdits deux torches devant elle et une seule femme avec sa trés belle fille et les autres mettoient les chambres à point. Elle vint rencontrer ses hostes sur le pont du chasteau, et le gentil Chevalier que tant estoit en sa grace, comme des autres la guide et meneur, se mist en front devant et en faisant les recongnoissances il la baisa, et puis après

tous les autres pareillement la baiserent. Alors comme femme bien enseignée dist aux Seigneurs dessusdits, Messeigneurs vous soyez les trés biens venus, Monseigneur tel c'est leur guide, je le congnois de pieca il est de sa grace tout de ceans s'il luy plaist, il fera mes accointances vers vous. Pour abreger accointances furent faites, le souper assez tost après bien apppresté et chascun d'eux logié en belle et bonne chambre bien appointée et bien fournie de tapisseries et de toutes choses nécessaires. Si vous fault dire que tandis que le souper s'aprestoit la Dame et le bon Chevalier se deviserent tant et si longuement, et se porta conclusion entre eulx que pour la nuyt ils ne feroient que ung lit car de bonne adventure le mary n'estoit point leans, mais à plus de 40 lieues loing de la. Or est heure tandis que le souper est prest et que ces devises se font que l'on souppe le plus joyeusement qu'on poura. Après les adventures du jour que je vous die, de la Dame qui son hostel refusa à la brigade dessusdite, mesme à celuy qui moult bien scavoit que plus l'aymoit que tout le monde, et fut si mal courtoise que oncques vers eulx ne se monstra. Elle demanda à ses gens quant ils furent vers elle retournés de faire son mesnaige, quelle chose avoit respondu le Chevalier l'ung luy dist Madame il le fist bien court, trop bien dist il qu'il menoit ses gens en ung lieu plus en sus d'icy où l'on leurs

feroit bon récueil et meilleure chere, elle pensa tantost ce que estoit et dist ha il s'en est allé à l'hostel d'une telle qui comme bien scay ne le voit pas enuis. Leans se traictera je ne doubte point quelque chose à mon prejudice, et elle estant en ceste ymaginacion et pensée tantost tout subitement le couraige que tant avoit rigoureux envers son serviteur porté tout changé et alteré et en trés cordial et bon vouloir transmué dont envie fut pour ceste heure trop plus ne soit doulce et desireuse d'accorder à son serviteur tout ce qu'il vouldroit requerir et demander, et doubtant que la Dame où la brigade estoit ne jouyst de celluy que tant avoit traicté durement, escrivit une lettre de sa main à son serviteur, dont la plus part des lignes estoient de son précieux sang que contenoient en effect que tantost ces lettres veues toute autre chose mise arriere, il venist vers elle tout seul avec le porteur, et il seroit si agréablement receu que oncques serviteur ne fut plus content de sa Dame qu'il seroit et en signe de plus grande verité mist dedans la lettre ung dyamant que bien congnoissoit. Le porteur que seur estoit print ladicte lettre et vint au lieu dessusdict et trouva le Chevalier auprès de son hostesse au soupper et toute l'assemblée. Tantost après graces le tira d'ung costé, et en luy baillant la lettre dist qu'il ne fist semblant de riens, mais accomplit le contenu de ce. Ces lettres veues le bon Che-

valier fut bien esbahy et encores plus joyeulx, car combien que eust conclud et deliberé de soy retirer de l'amour de celle que ainsi luy escripvoit, si n'estoit il pas si converty que la chose que plus desiroit ne luy fut par ceste lettre promise. Il tira son hostesse à part et luy dist comment son maistre le mandoit hastivement et que force luy estoit de partir tout à ceste heure, et monstroit bien semblant que fort luy en desplaisoit. Elle qui auparavant estoit la plus joyeuse attendant ce que tant avoit desiré devint triste et ennuyeuse, et sans faire monstre ledit Chevalier monte à cheval et laisse ses Compaignons leans, et avec le porteur de ces lettres vient tantost arriver après minuyt à l'hostel de sa Dame de laquelle le mary estoit nagueres retourné de Cour, et s'apprestoit pour s'aller coucher dont Dieu scait en quel point en estoit celle que son serviteur avoit mandé querir par ses lettres. Ce bon Chevalier que tout le jour avoit culleté sa selle, tant en la queste des lievres comme pour querir logis sceut à la porte que le mary de sa Dame estoit venu dont fut aussi joyeulx que vous povez penser. Si demanda à sa guide qu'il estoit de faire. Ils adviserent ensemble qu'il feroit semblant d'estre esgaré de ses Compaignons, et que de bonne adventure il avoit trouvé ceste guide que leans l'avoit adrecé. Comme il fut dit il fut fait en la male heure, et vint trouver Monseigneur et Madame et fist son per-

sonnaige ainsi qu'il sceut. Après boire une fois que peu de bien luy fist on le mena en sa chambre où gueres ne dormit la nuyt, et lendemain avec son hoste à la Cour retourna sans rien accomplir du contenu de la lettre dessusdite. Et vous dy bien que la ne aultre depuis il ne retourna car tost après la Cour se despartit du Pays et il suivit le train, et tout fut mis à non chaloir et oubly, et ne se donna plus de mauvais temps.





NOUVELLE LXXXII.

LA MARQUE.

OR escoutés s'il vous plaist qu'il advint en la chastellenie de l'Isle d'ung bergier des champs, et d'une jeune pastourelle qui ensemble gardoient leurs brebis. Marché se porta entre eulx deulx une foys entre les aultres à la semonce de nature que les avoit ja eslevés en aage de congnoistre que c'est de ce monde que le bergier monteroit sur la bergiere pour veoir de plus loing pourveu touttesfois qu'il ne l'embroscheroit non plus avant qu'elle mesme fist le signe de la main sur l'instrument naturel du bergier qui fut environ deux fois la teste franche et estoit le signe fait dugne meure noire qui croist sur les hayes. Cela faict ils se mettent à l'ouvrage de pardieu, et bon bergier fourre dedans comme s'il ne coustast riens sans regarder marché ne promesse qu'il eut faicte à sa bergiere car tout ce qu'il avoit ensevely jusques au manche et se plus en eut eu il trouva lieu assez pour le loger. Et la belle bergiere qui jamais n'avoit

NOUVELLE LXXXII.



Nouvelle par Monſeigneur de L'aunoy d'un Bergier qui fit marché avec une Bergere qu'il monteroit ſur elle afin qu'il vit plus loing par tel ſi qu'il ne l'embrocheroit non plus avant que le ſigne qu'elle même fit de la main ſur l'inſtrument du ſuſdit Berger comme cy aprés plus à plain pourrés ouyr.

esté à telz nopces tant aise se trouvoit que jamais ne voulsist faire autre chose. Les armes furent achevées, et se tira chascun tantost vers ses brebis qui desjà estoient deulx eslongnées accause de leur absence. Tout fut rassemblé et mis en bon train, et bon bergier que on appelloit haquin pour passer temps comme il avoit de coustume se mist en contrepois entre deux hayes sur une baldichere, et la s'esbattoit et estoit plus aise que ung Roy. La bergiere se mist à faire ung chappellet de florettes sur la rive d'ung fossé et regardoit tousjours disant la chansonnette jolye se le bergier reviendroit point à la meure, mais c'estoit la moindre de ses pensées, et quant elle vit qu'il ne venoit point elle le commenceà huchier. Et hacquin, hacquin. Et il respond que veux tu, vien ca, vien ca, dist elle si fera cela. Et hacquin que en estoit saoul et luy respondit ha mon Dieu j'ay aussi cher de n'en faire rien, je m'esbas bien ainsi et la bergiere luy dist, vien ca hacquin je te laisseray boutter plus avant sans faire marché. Saint Jehan dist hacquin j'ay passé le signe de la meure aussi n'en aurez vous plus maintenant. Il laissa la bergiere à qui bien desplaisoit de demourer ainsy oyseuse.





NOUVELLE LXXXIII.

LE CARME GLOUTON.

ET comme il est de coustume que par tous pays és villages souvent s'espandent les bons Religieux mendians tant de l'ordre des Jacobins, Cordeliers, Carmes et Augustins pour prescher au Peuple la foy catholique, blasmer et reprocher les vices, les biens et vertus exaulcer, et loüer. Advint que en une bonne petite ville en le Comté d'Artois arriva ung Carme du Couvent d'Arras par ung Dimanche matin ayant intension dy prescher comme il fist bien devotement et haultement car il estoit bon clerc et bon langaigier. Tandis que le Curé disoit la grande messe ce maistre Carme se pourmenoit attendant que quelqu'un le fist chanter pour gaigner deux patars, mais nul ne s'en advancoit. Et ce voyant une vieille Damoiselle veufve à que il print pitié du povre Religieux, le fist dire messe, par son varlet, bailler deux patars, et encores le fist prier de disner. Et maistre moyne happa cest argent promettant de venir au

NOUVELLE LXXXIII.



Nouvelle par Monſeigneur de Vaulurain d'un Carme qui en un village preſcha, et comment aprés ſon preſchement il fut prié de diſner avec une Damoiſelle, et comment en diſnant il mit grand peine de fournir et emplir ſon pourpoint comme vous oyrés s'il vous plaiſt.



au disner comme il fist après le preschement, et que la grant messe de la paroisse fut finée. La bonne Damoiselle, qui l'avoit fait chanter et semondre au disner, se partit de l'Eglise elle et sa chamberiere, et vindrent à l'ostel faire tout prest pour recevoir le prescheur que en la conduite d'ung serviteur de ladicte Damoiselle vint arriver à l'ostel où il fut receu. Après les mains lavées, la Damoiselle luy assignast sa place, et elle se mist auprès de luy, et le varlet et la chamberiere se mirent à servir, et de prinsault aporterent la belle porée avec le beau lart et belles trippes de port et une langue de bœuf rotie, Dieu scait comment, tantost que damp moyne vit la viande il tire ung beau long et large cousteau bien tranchant qu'il avoit à sa sainture tout en disant *benedicité*, et puis se met en besongne à la porée tout premier qu'il eut despechée, et le lart aussi cy prins, cy mis de la il se tire à ses trippes belles et grasses, et fiert dedans comme le loup fait dans les brebis. Et avant que la bonne Damoiselle son hostesse eust à moitié mengé sa porée il ny avoit trippes ny trippettes dedans le plat. Si se prent à ceste langue de bœuf et de son cousteau bien tranchant et fist tant de pieces qu'il n'en demoura oncques lopin. La Damoiselle qui tout ce sans mot dire regardoit gettoit souvent l'œil sur son varlet et sa chamberiere, et eulx tout doulcement soubzriant pareillement le regardoient. Elle fist appor-

ter une piece de bon bœuf sallé, et une belle piece de mouton, et de bon endroit, et mettre sur la table, et ce bon moyne que n'avoit d'appetit non plus qu'ung chien venant de la chasse, se print à la piece de bœuf, et s'il avoit eu peu de pitié des trippes, et de la langue de bœuf, encores en eut il moins de ce beau bœuf entrelardé. Son hostesse que grant plaisir prenoit à le veoir menger trop plus que le varlet et la meschine qui entre leurs dents le maudissoient, luy faisoit tousjours emplir la tasse si tost quelle estoit vuide, et pensés qu'il descouvroit bien viande, et n'espargnoit point le boire. Il avoit si trés grant haste de bien fournir son pourpoint qu'il ne disoit mot, au moins si peu que rien. Quand la piece de bœuf fut comme toute despechée, et la plus part de celle du mouton, de laquelle l'hostesse avoit ung tantinet mengé, et elle voyant que son hoste n'estoit point encores saoul fist signe à sa chamberiere que elle apportast ung gros jambon cuit du jour de devant. La chamberiere tout mauldisant le prestre qui tant gourmandoit, fist le commandement de sa maistresse, et mist le jambon à la table, et bon moyne sans demander qui vive, frappa sus, et le naura, car de prinsault il luy trencha le jaret, et de tous points le demembra, et n'y laissa que les os. Qui adonc eu veu le varlet et la meschine il n'eust eu jamais les fiebvres, car il avoit degarny tout l'ostel et avoient

grant paour qu'il ne les mengeast aussi. Pour abregier la Dame fist mettre à table ung trés bon fourmaige, et ung plat bien fourny de tartes et pomes et de fourmaige avec la belle piece de beure frais, dont on n'en raporta si petit que rien. Le disner fut fait ainsi qu'avez ouy et vint à dire graces que maistre moyne abregea plus rond que ung tiquet, se leva sus et dist à son hostesse, Damoiselle je vous remercie de vos biens, vous m'avez tenu bien aise à la vostre mercy. Je pense à celuy que repeut cinq mille hommes de trois pains et de deux poissons dont demoura de relief douze corbeilles qui le vous vueil rendre. Saint Jehan dist la chamberiere qui s'avanca de parler. Sire vous en povez bien tant dire, je croy se vous eussiez esté l'ung de ceulx qui furent repeus, qu'on n'en eut point tant raporté de reliefs, car vous eussiez bien tout mangié et moy aussi se je y eusse esté. Vrayement ma mye dist le moyne, je ne vous eusse pas mengé, mais je vous eusse bien embrochée et mise en rost ainsi que vous povez penser qu'on fait, la Dame commenca à rire, aussi firent le varlet et la chamberiere maulgré qu'ils en eussent et nostre moyne s'en alla.





NOUVELLE LXXXIV.

LA PART AU DIABLE.

TANDIS que quelqu'un s'advancera de dire quelque bon conte, j'en feray ung petit qui ne vous tiendra gueres, mais il est veritable et de nouvel advenu. J'avoye ung mareschal qui bien et longuement m'avoit servi de son mestier, il luy print voulenté de soy marier, aussi le fut il à la plus merveilleuse femme qui fut en tout le pays et quant il vit que par beau ne par laid il ne la povoit oster de sa mauvaistie, il l'abandonna et ne se tint plus avec elle, mais la fuyoit comme la tempeste. Quant elle vit qu'il la fuyoit ainsi, et qu'elle n'avoit à qui toucher ne monstrer sa derniere maniere, elle se mist en la queste de luy, par tout le suyvoit Dieu scay, disant quelz mots, et l'autre se taisoit, et picquoit son chemin, et elle le suyvoit tousjours et disoit plus de mots que ung dyable ne scauroit faire à une ame dampnée. Ung jour entre les autres voyant que son mary ne respondoit mot à chose quelle luy proposast

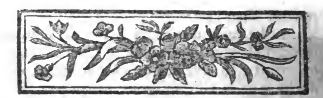
NOUVELLE LXXXIV.



Nouvelle par Monſeigneur le Marquis de Rotelin d'un lien Mareſchal qui ſe maria à la plus douce et amoureuſe femme qui fut en tout le pays d'allemagne, s'il eſt vray ce que je dis ſans en faire grand ſerment afin que par mon eſcrit menteur ne ſoye reputé, vous le pourrés veoir cy deſſous plus à plain.


Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V.E.
III

en le suyvant par la rue crioit tant qu'elle povoit. Vien ca traistre parle à moy je suis à toy. Et mon mareschal qui estoit devant disoit à chascun mot quelle disoit j'en donne ma part au Dyable, et ainsi la mena tout du long de la ville tousjours criant je suis à toy, et l'autre disoit j'en donne ma part au Dyable. Tantost après comme Dieu le permist ceste bonne femme mourut et chascun demandoit à mon mareschal s'il estoit courroucié de la mort de sa femme, et il leurs disoit que jamais si grant heur ne luy advint et que se Dieu luy eut donné ung souhait à son desir, il eust demandé la mort de sa femme laquelle il disoit estre si trés mauvaise que se je la scavoye en Paradis je ny vouldroye jamais aller tant qu'elle y fut, car impossible seroit que paix fust en nulle assemblée où elle fut, mais je suis seur quelle est en Enfer, car oncques chose crée naproucha plus à faire la maniere des Dyables qu'elle faisoit, et puis on luy disoit vrayement il vous faut remarier et enquerre une bonne et paisible; me marier disoit il, j'aymeroie mieulx me aller pendre au gibet que jamais me reboutter au dangier de trouver l'Enfer que j'ay la Dieu mercy à ceste heure passé. Ainsi demoura et est encores, ne scay qu'il fera le temps advenir.



NOUVELLE LXXXV.

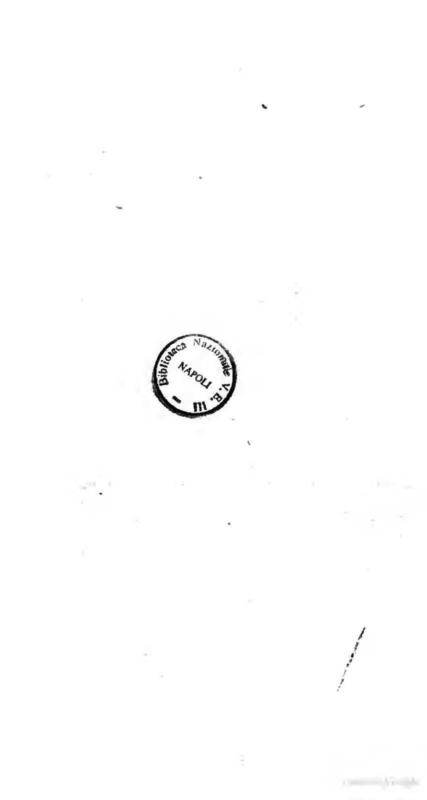
LE CURÉ CLOUÉ.

DEPUIS cent ans en ca ou environ en ce pays de France est advenu en une bonne et grosse cité une joyeuse adventure que je mettray icy pour accroistre mon nombre, et aussi pource quelle est digne d'estre au rang des autres. En ladicte bonne ville avoit un orfévre marié de que la femme estoit belle et gracieuse et avec tout ce trés amoureuse d'ung seigneur d'Eglise son propre Curé que ne laymoit rien moins que elle luy, mais de trouver la maniere comment ils se pouroient joindre amoureusement ensemble, fut trés difficile combien que en la fin fut trouvée, et par l'engin de la Dame en la façon que je vous diray. Le bon mary orfevre estoit tant allumé, et ardent en convoitise d'argent qu'il ne dormoit une seule heure de bon somme. Pour labourer chascun jour se levoit une heure ou deux devant le jour, et laissoit sa femme prendre sa longue crastine jusqu'à huit ou neuf heures, ou si longuement qu'il

NOUVELLE LXXXV.



Nouvelle d'un orfevre marié à une très belle douce et gracieufe femme avec ce amoureufe par efpecial de fon Curé leur prochain Voifin avec lequel fon mary la trouva couchée par l'avertiffement d'un fien ferviteur, et ce par jaloufie comme vous pourrés oüir.


Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

luy plaisoit. Ceste bonne amoureuse voyant son mary continuer chascun jour la diligence et entente de soy lever pour ouvrer et marteller s'advisa qnelle emploiroit son temps avec son Curé où elle estoit habandonnée de son mary, et que à telle heure sondit amoureux la pouroit visitter sans le sceu de son mary, car la maison du Curé tenoit à la sienne sans moyen, la bonne maniere fut descouverte et mise en termes à nostre Curé que la prisa trés bien, et luy sembla bien que aysement la feroit. Ainsi doncques que la façon fut trouvée et mise en termes ainsi fut elle executée, et le plustost que les amans peurent, et la continuerent aulcun temps qui dura assez longuement; mais comme fortune envyeuse peult estre de leur bien et de leur doulx passetemps leurs voulut leur cas descouvrir en la maniere que vous orrés. Ce bon orfevre avoit ung serviteur que estoit amoureux et jaloux trés amerement de sa Dame et pource que trés souvent avoit apperceu nostre maistre Curé parler à sa Dame, il se doubtoit treffort de ce qu'il estoit. Mais la maniere comment se povoit faire il ne le scavoit ymaginer, si n'estoit que nostre Curé venist à leure qu'il forgeoit au plus fort avec son maistre. Ceste ymaginacion luy heurta tant la teste qu'il fist le guet et se mist aux escouttes pour scavoir la verité de ce qu'il querroit. Il feist si bon guet qu'il apperceut et eut vraye experience du fait. Car une mati-

née il vit le Curé venir tantost après que l'orfevre fut vuydé de sa chambre et y entrer, puis fermer l'huys. Quant il fut bien asseuré que sa suspicion estoit vraye, il se descouvrit à son maistre et luy dist en ceste maniere. Mon maistre je vous sers de vostre grace, non pas seulement pour gaigner vostre argent, manger vostre pain, et faire bien et loyallement vostre besongne, mais aussi pour garder vostre honneur, et se aultrement faisoye digne ne seroye d'estre vostre serviteur, jay eu dès piéca suspicion que nostre Curé ne vous fist desplaisir et si le vous ay celé jusques à ceste heure et affin que ne cuydiez que je vous vüeil troubler en vain je vous prie que nous allions en vostre chambre, et je scay de vray que nous l'y trouverons. Quant le bon homme oüyt ces nouvelles il se tint trés bien de rire, et fut bien content de visitter sa chambre en la compaignie de son varlet qui luy fit promettre qu'il ne tüeroit point le Curé. Car aultrement il n'y vouloit aller. Ils monterent en sa chambre que fut tantost ouverte et le mary entre le premier, et vit que Monseigneur le Curé tenoit sa femme entre ses bras, et vit qu'il forgeoit ainsi qu'il povoit, si s'escria disant, à mort ribault que vous a icy bouté. Le poure Curé fut bien esbahy et demanda mercy. Ne sonnez mot ribault prestre ou je vous türay à ceste heure dist l'orfevre. Faictes de moy ce qu'il vous plaira dist le poure Curé, par

l'ame de mon Pere avant que meschappés je vous metteray en tel estat que jamais n'aurez voulenté de marteler sur Enclume feminine. Le poure malheureux fut lié par ses deux ennemis si bien qu'il ne povoit rien mouvoir que la teste, puis il fut porté en une petite maisonnette derriere la maison de l'orfevre et estoit là place où il fondoit son argent. Quant il fut au lieu l'orfevre envoya querir deux grands cloux à large teste desquels il attacha au long du banc les deux marteaux qui avoient forgé en son absence sur l'enclume de sa femme, et puis le déslia de tous points, cy prist après une poignée d'estrain, et bouta le feu en sa maisonnette, puis il s'enfuyt en la rüe crier au feu. Quant le Prestre se vit environné de feu, et qûe remede ny avoit qu'il ne luy faillit perdre ses genitoires ou estre brûlé, si s'en courut et laissa sa boure clouée, l'effroy du feu tantost eslevé par toute la ruë, si venoient les voisins pour l'estaindre, mais le Curé les faisoit retourner disant qu'il en venoit, et que tout le dommage qui en povoit advenir estoit ja advenu, mais il ne disoit pas que le dommage luy competoit. Ainsi fut le poure amoureux Curé sallarié du service qu'il fist à amours par le moyen de la faulse et traistre jalousie comme vous avez oüy.



NOUVELLE LXXXVI.

LA TERREUR PANIQUE, OU L'OFFICIAL JUGE.

NAGUERES en la ville de Rcüen puis peu de temps en ca ung jeune homme print en mariage une tendre jeune fille aagée de 15 ans ou environ. Le jour de leur grant feste, c'est à scavoir des nopces, la mere de ceste fille pour garder et entretenir les ceremonies accoustumées en tel jour, escola et introduit la Dame des nopces, et luy aprint comment elle se devoit gouverner pour la premiere nuyt avec son mary. La belle fille à que tardoit l'attente de la nuyt dont elle recevoit la doctrine, mist grosse paine et grande diligence de retenir la Leçon de sa bonne mere, luy sembloit bien que quant leure seroit venuë où elle deveroit mettre à execution celle leçon quelle en feroit si bon devoir que son mary se louëroit d'elle, et en seroit trés content. Les nopces furent honnorablement faictes en grande solemnité, et vint la desirée nuyt et tantost après la feste faillie, que

NOUVELLE LXXXVI.



Nouvelle racontée et parle d'un jeune homme de Roüen qui print en mariage une gente et jeune fille de l'aage de quinze ans ou environ lesquels la mere de laditte fille cuyda bien faire démarier par Monseigneur l'official de Roüen, et de la sentence que ledit official en donna aprés les parties par luy ouyes, comme vous pourrés voir cy aprés.


Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

les jeunes gens furent retraits, et qu'ils eurent prins le congié du sire des nopces, et de la Dame, la bonne mere, les cousines, voisins, et autres privées femmes prinrent nostre Dame des nopces, et la menerent en la chambre où elle devoit coucher pour la nuyt avec son espousé, où elles la desarmerent de ses atours joyeux, et la firent coucher ainsi qu'il est de raison puis luy donnerent bonne nuyt, l'une disant ma mie Dieu vous doint joye et plaisir de vostre mary, et tellement vous gouverner avec luy que ce soit au salut de vos deux ames, l'autre disant ma mie Dieu vous doint telle paix et concorde avec vostre mary que puissiez faire œuvre dont les saints cieulx soient remplis, et ainsi chascune faisant sa priere se partit. La mere que demoura la dereniere reduit à memoire son escoliere sur la doctrine et leçon que aprins luy avoit luy priant que penser y voulsist, et la bonne fille que n'avoit pas son cueur ainsi que l'on dit communement, en sa chause, respondit que trés bonne souvenance avoit de tout, et que bien retenu l'avoit Dieu mercy. C'est bien fait dist la mere or je vous laisse et recommande à la garde de Dieu belle fille. Adieu ma bonne et saige mere. Si tost que la maistresse d'escole fut vuidée, nostre mary qui n'attendoit à l'huys aultre chose entra dedans et la mere l'enferma et tira, et luy dist qu'il se gouverna doulcement avec sa fille, il promist

que aussi feroit il, et si tost que l'huys fut fermé luy que n'avoit plus que son pourpoint en son dos, le ruë jus et monte sur le lit et se joint au plus prés de sa Dame des nopces, la lance au point et luy presente la bataille, à l'approcher de la barriere où l'escarmouche se devoit faire la Dame print et empoigna ceste lance droit et roide comme un cornet de vachier, et tantost qu'elle la sentit ainsi dure et de grosseur trés bonne, elle fut bien esbahye, et commenca à s'escrier trésfort en disant que son ecu n'estoit pas assez puissant pour recevoir et soutenir les horions de si gros fust. Quelque devoir que nostre mary peust faire, ne peut trouver la maniere de estre receu à ceste jouste, et en cest estrif la nuyt se passa sans riens besongner, que despleut moult à nostre sire des nopces. Mais au fort il print en patience esperant tout recouvrer la nuyt prochaine où il fut autant ouy que à la premiere et ainsi à la troisiesme, et jusques à la quinziesme où les armes furent accomplies comme je vous diray. Quant les quinze jours furent passez que nos deux jeunes gens furent mariez combien qu'ils n'eussent tenus encore ensemble mesnage, la mere vint visitter son escoliere, et aprés entre mille devises qu'elles eurent ensemble parlé elle parla de son mary et luy demanda quel homme il estoit, et s'il faisoit bien son devoir, et la fille disoit qu'il estoit trés bon homme doux et paisible. Voire

mais disoit la mere, fait il bien ce que l'en doit faire ouy disoit la fille, mais quelz, mais, il y a à dire en son fait dist la mere je l'entens bien, dictes le moy et ne me le celés point car je veulx tout scavoir à ceste heure. Est il homme pour accomplir le deu, où il est obligé par mariage et dont je vous ay baillé la leçon. La bonne fille fut tant pressée qu'il luy convint dire que l'en n'avoit encores riens besongné, mais elle taisoit qu'elle fut cause de la dilacion, et que tousjours eut reffusé la jousterie. Quant la mere entendit ces douloureuses nouvelles, Dieu scait quelle vie elle mena disant que par ses bons Dieux elle y mettroit remede et brief aussi que tant avoit elle bonne accointance à Monseigneur l'official de Rouen qui luy feroit amy, et favorisant à son bon droit. Or ca ma fille dist elle il vous convint desmarier, je n'en fais nulle doubte que je n'en treuve bien la façon, et soyez seure que avant qu'il soit deux jours vous le laisserez, et de ceste heure vous feray avoir ung autre homme qui si paisible ne vous laissera pas, laissez-moy faire, ceste bonne femme à demy hors du sens vint compter ce grant meschief à son mary pere de la fille dont je fais mon compte, et luy dist bien comment ils avoient bien perdu leur belle et bonne fille amenant les raisons pourquoy et comment et concluant aux fins de la desmarier. Tant bien compta sa cause que son mary se tira de son costé,

et fut content que l'en fist citer nostre nouveau marié que ne scavoit rien de ce que ainsi l'on se plaignoit de luy sans cause toutteffois il fut cité personnellement à comparoir allencontre de Monseigneur le Promoteur, à la Requeste de sa femme et par devant Monseigneur l'official pour quitter sa femme, et luy donner licence d'autre part se marier ou alleguer les causes pourquoy en tant de jours qu'il avoit esté avec elle n'avoit monstré qu'il estoit homme comme les autres, et fait ce qu'il appartient aux mariez. Quant le jour fut venu les parties se presenterent en temps et en lieu ils furent huchiez à dire leurs causes. La mere à la nouvelle mariée, commenca à compter la cause de sa fille, et Dieu scait comment elle allegue les loix que l'en doit maintenir en mariage, lesquelles son gendre n'avoit accomplies ne d'elles usé, parquoy requerroit qu'il fut desjoint de sa fille, et dès ceste heure mesme sans faire long procès. Le bon jeune homme fut bien esbahy quant ainsi ouyt blasonner ses armes mais gueres n'attendist à respondre aux aleguacions de son adversaire, et froidement de maniere rasise compter son cas et comment sa femme luy avoit fait refus quant il avoit voulu faire le devoir de mariage. La mere oyant ses responces plus marrie que devant combien que à peine le vouloit croyre, demanda à sa fille se il estoit vray ce que son mary avoit respondu, et elle dist

vrayement mere oüy. Ha malheureuse dist la mere comment l'avez vous refusé ne vous avois je pas dit par plusieurs fois vostre leçon. La povre fille ne scavoit que dire tant estoit honteuse. Toutteffois dist la mere je vuëil scavoir la cause pourquoy vous avez fait reffus ou se ne le me dictes, vous me ferez couroucier mortellement. La fille dist couvertement et en jugement que pource quelle avoit trouvé la lance de son champion si grosse ne luy avoit osé bailler l'escu doutant qu'il ne la tuast comme encores elle en doubtoit, et ne se vouloit demouvoir de ceste doute combien que sa mere luy disoit que doubter n'en devoit. Et après ce adressa sa parole au Juge en disant Monseigneur l'official vous avez ouy la confession de ma fille et les deffences de mon Gendre, je vous requiers rendez en vostre sentence diffinitive. Monseigneur l'official pour appointement fist faire ung lict en sa maison, et ordonna par arrest que les deux mariés yroient coucher ensemble, enjoignant à la mariée qu'elle empoigna chaudement le bourdon ou oustil, et qu'elle le mist au lieu où il estoit ordonné. Et quand celle sentence fut renduë, la mere dist grant mercy. Monseigneur l'official vous avez trés bien jugé. Or avant dist la mere ma fille faictes ce que vous devez faire, et gardés de venir allencontre de l'apoinctement de Monseigneur l'official, mettez la lance au lieu où elle doit estre. Et je suis au fort con-

tente dist la fille de la mettre où il fault, mais s'elle y devoit pourir je ne l'en retireray sacqueray ja. Ainsi se partirent de jugement, et allerent mettre à execution la sentence sans sergent car eux mesmes firent l'execution, par ce moyen nostre gendre vint à chief de ceste jousterie dont il fut plustost saoul que celle qui n'y vouloit entendre.




Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

NOUVELLE LXXXVII.



Nouvelle racontée et parle d'un gentil chevalier lequel s'enamoura d'une trés belle jeune, et gente fille, et auſſi comment il luy print une très grande maladie en un oeil pour laquelle cauſe luy convint avoir un medecin lequel pareillement devint amoureux de laditte fille comme vous oyrés et des paroles qui en furent entre le chevalier & le medecin pour l'emplaſtre qu'il luy mit ſur ſon oeil.



NOUVELLE LXXXVII.

LE CURÉ DES DEUX.

En une bonne ville du Pays de Hollande avoit n'a pas cent ans ung Chevalier logié en une belle et bonne hostellerie où il y avoit une trés belle jeune fille chamberiere servante de laquelle il estoit trés amoureux, et pour l'amour d'elle il avoit tant fait au fourier du Duc de Bourgogne, que cest hostel luy avoit deslivré affin de mieux pourchasser sa queste, et venir aux fins où il contendoit et où amours le faisoient encliner, quant il eut esté environ cinq ou six jours en ceste hostellerie luy survint par accident une malheureuse adventure. Car une maladie le print en l'œil si grieve, qu'il ne le povoit tenir ouvert, ne en user tant estoit aspre la douleur, et pource que trés fort doubtoit le perdre, mesmement que c'estoit le membre où il devoit plus de guet, manda le Cirurgien de Monseigneur le Duc de Bourgogne que pour ce temps estoit à la ville, et devez sçavoir que ledit Cirurgien estoit ung gentil

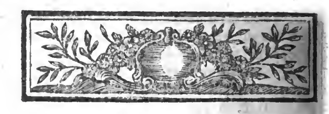
Compaignon escuyer tout fait et bien duit de son mestier car sitost que le maistre Cirurgien vit cest œil il le jugea comme perdu, ainsi que par adventure ils sont coustumiers de juger des maladies affin que quant ils les ont sanées et gueries ils en raportent plus de prouffit tout premier, et secondement plus de loüange. Le bon Chevalier à que desplaisoit d'ouyr telles nouvelles demanda s'il ny avoit point de remede à le guerir, et l'autre respondist que trés difficile seroit, neantmoins il oseroit bien entreprendre à le guerir avec l'aide de Dieu, mais qu'on le voulsist croire. Se vous me voulés delivrer de ce mal sans perte de mon œil je vous donneray bon vin dist le Chevalier. Le marchié fut fait, et entreprint le Cirurgien à guerir cest œil Dieu devant et ordonna les heures qu'il viendroit chascun jour pour le mettre à point. A chascunefois que nostre Cirurgien visitoit nostre malade, la belle chamberiere le complaignoit, et aydoit à remuer le poure pacient. Se ce bon Chevalier estoit feru avant de ceste chamberiere si fut le Cirurgien que toutes les fois qu'il venoit faire la visitacion fichoit ses doux regards sur le beau et poly visaige de celle chamberiere et tant fort si ahurta qui luy declara son cas, et en eut trés bonne audience et de prinsault on luy accorda sa requeste, mais la maniere comment l'en povoit mettre à execution ses ardans desirs on ne le scauroit trouver. Or

toutteffois à quelque paine que ce fut façon fut trouvée par la prudence du Cirurgien que fut telle. Je donneray dist il à entendre à Monseigneur le pacient que son œil ne se peut guerir ce n'est que son autre œil soit caché, car l'usage qu'il a de regarder empesche la guarison de l'autre malade. S'il est content dist il qu'il soit caché comme l'autre, ce nous sera la plus convenable voye du monde pour prendre nos delitz et plaisances, et mesmement en sa chambre, affin que l'on y prenne moins de suspicion. La fille que avoit aussi grant desir que le Cirurgien prisa trés bien ce conseil au cas que ainsi ce pouroit faire, nous l'essayerons dist le Cirurgien. Il vint à l'heure accoustumée veoir cest œil malade, et quant il eut descouvert il fist bien de l'esbahy. Comment dist il je ne vis oncques tel mal, cest œil cy est plus laid qu'il n'estoit il y a quinze jours, certainement Monseigneur il sera bon mestier que vous ayez patience. Comment dist le Chevalier. Il faut que vostre bon œil soit couvert et caché tellement qu'il n'ayt point de lumiere une heure ou environ incontinent que j'auray assis l'emplastre, et ordonné l'autre, car en verité il l'empesche à guerir sans doubte. Demandés à ceste belle fille que la veu chascun jour que je l'ay remué comment il amende et la fille disoit qu'il estoit plus laid que paravant. Or ca dist le Chevalier je vous ha-

bandonne tout faictes de moy ce qu'il vous plaist, je suis content de cligner l'œil et de faire tant que l'on vouldra, mais que guarison s'en suyve. Les deux amants furent adonc bien joyeux quand ils virent que le Chevalier estoit content d'avoir l'œil caché. Quant il fut appointé et qu'il eut les yeux bandés maistre Cirurgien faint se partir, et dist adieu comme il avoit de coustume promettant tantost de revenir pour descouvrir cest œil. Il n'alla gueres loing, car assez prez de son pacient sur une couche gecta sa Dame, et d'autre planette qu'il n'avoit regné sur l'œil du Chevalier visitta les cloistres secrets de la chamberiere trois ou quatre fois maintint ceste maniere de faire envers ceste belle fille sans que le Chevalier s'en donna garde, combien qu'il en ouyt la tempeste. Mais il ne scait que ce povoit estre jusqu'à la sixiesme fois qu'il se doubta pour la continuacion à laquelle fois quant il ouyt le tabourement et noise des combattans il arracha bande et emplastre et vit les deux amoureux qui se demenoient tellement l'ung contre l'autre que il sembloit proprement qu'ils deussent manger l'ung l'autre tant joignoient leurs jambes ensemble. Et quesse la maistre Cirurgien dist le Chevalier, m'avez vous fait joüer à cligne musette pour me faire ce desplaisir, mon œil doit il estre guery par ce moyen, que dictes vous, et maistre Cirurgien part et

s'en va et oncques puis le Chevalier ne le manda aussi il ne retourna point querir son payement de ce qu'il avoit fait à l'œil de noštre pacient, car bien sallarié se tenoit par sa dame qui fort gracieuse et abandonnée estoit, et à tant fais fin de ce present compte.





NOUVELLE LXXXVIII.

LE COCU SAUVÉ.

En une petite ville cy entour que je ne vueil pas nommer est nagueres advenu l'adventure dont je vous fourniray ceste nouvelle. Il y avoit ung simple et rude Paysan marié à une plaisante et gente femme, laquelle laissoit le boire et le manger pour aymer par amour, le bon mary avoit d'usage de demourer trés souvent és champs en une maison qu'il y avoit, aucunesfois trois jours, aucunesfois quatre, aucunesfois plus, ainsi que luy venoit à plaisir, et laissoit sa femme prendre du bon temps à la bonne ville. Car affin qu'elle ne se espouventast, elle avoit tousjours ung homme que gardoit la place du bon homme, et entretenoit son devant de paour que le roüil ny vint. La reigle de ceste bonne bourgoyse estoit d'attendre son mary jusques à ce que l'en ne voyoit gueres, et jusques à ce quelle se tenoit seure de son mary qu'il ne retournoit point, ne laissoit venir le lieutenant de paour que trompée ne

NOUVELLE LXXXVIII.



Nouvelle d'un bon ſimple homme payſan marié à une plaiſante et gente femme laquelle laiſſoit bien le boire et le manger pour aimer par amours, et de fait pour eſtre aſſeurement avec ſon amoureux enferma ſon mary au coulombier par la maniere que vous oyrés.


Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

fust, elle ne sceut mettre si bonne ordonnance en sa regle accoustumée que trompée ne fust; car une fois ainsi que son mary avoit demouré deux jours ou trois jours, et pour le quatriesme avoit attendu aussi tard qu'il estoit possible avant la porte close, cuydant que pour ce jour il ne deust point retourner, si ferma l'huys et les fenestres comme les autres jours, et mist son amoureux au logis et commencerent à boire d'autant, et faire chiére tout oultre. Gueres assis n'avoient esté à la table que nostre mary vint huchier à l'huys tout esbahy qu'il le trouvoit fermé, quant la bonne Dame l'oüist fist sauver son amoureux sous le lict pour le plus abregier, puis vint demander à l'huys que avoit heurté. Ouvrés dist le mary. Ha mon mary dist elle estes vous là je vous devoyes demain envoyer ung messaiger comment ne retournissiez point, quelle chose y a t'il dist il, quelle chose dist elle. Helas les sergens ont esté ceans plus de deux heures et demie vous attendant pour vous mener en prison, en prison dist il, et comment en prison, quelle chose ay je meffait, à qui dois je, qui se plaint de moy? certes je n'en scay rien dist la rusée mais ils avoient grant vouloir et desir de mal faire, il sembloit qu'ils voulsissent tuer ung Caresme si fiers estoient ils. Voire se disoit il, nos amys ne vous ont ils point dit quelque chose qu'ils me vouloient. Nenny dist elle, fors que s'ils vous tenoient vous n'es-

chapperiez de la prison devant long temps. Ils ne me tiennent encores pas Dieu mercy, adieu je m'en retourne. Où yrés vous dist elle que ne demandoit autre chose, dont je viens dist il, je yray doncques avec vous dist elle. Non ferez gardez bien et gracieusement la maison, et ne dictes point que jay icy esté; puis que vous voulez retourner aux champs dist elle hastez vous avant que l'on ferme la porte, il est ja bien tard, quant elle seroit fermée si fera tant le portier dist il pour moy qu'il la me ouvrira trés voulentiers. A ces mots il se partit, et quant il vint à la porte il la trouva fermée, et pour priere qu'il sceut faire le portier ne la voulut ouvrir, si fut bien mal content de ce qu'il convenoit qu'il retournast à sa maison doubtant les sergens, touttesfois failloit-il qu'il y retournast s'il ne vouloit coucher sur les ruës. Il vint arriere heurter à son huys, et la Dame que faisoit la ratelée avec son amoureux fut plus esbahye que devant, elle sault sus et vint à l'hūys toute esperduë disant mon mary n'est point revenu vous perdez temps, ouvrez ouvrez dist il ma mie ce suis je, helas helas vous n'avez point trouvé la porte ouverte, je m'en doubtoy je bien dist elle, veritablement je ne vois remede en vostre fait que ne soyez prins, car les sergens me dirent, il m'en souvient maintenant qu'ils retourneroient sur la nuyt. Or ca dist il, n'est mestier de long sermon advisons ce qu'il est raison de faire. Il

vous

vous faut musser quelque part ceans dist elle, et si ne scay lieu ne retraite où vous puissiez estre bien asseuré. Serois je point bien dist l'autre en nostre coulombier, que me chercheroit là, et elle que fut moult joyeuse de ceste invencion et expedient feignant toutteffois, dist le lieu n'est grain honneste il y fait trop puant. Il ne me chault dist il j'ayme mieux me bouter là pour une heure ou deux et estre sauvé que en autre honneste lieu où je seroye par adventure trouvé. Or ca dist elle puis que vous avez ce ferme courage je suis de vostre opinion. Ce vaillant homme monta en ce coulombier qui se fermoit par dehors à clef et se fist illec enfermer, et pria sa femme que se les sergens ne venoient tantost, elle le mist dehors. Nostre bonne bourgoyse habandonna son mary, et le laissa toute la nuyt racouler avec les coulons qui ne plaisoit gueres et tousjours doubtoit ces sergens. Au point du jour qu'il estoit heure que l'amoureux se despartit ceste bonne preude femme vint hucier son mary et luy ouvrit l'huys qui demanda comment on l'avoit laissé si longuement tenir compaignie aux coulons, et elle qui estoit faicte et pourveuë de bourdes, luy dist que les sergens avoient toute la nuict veillé autour de leur maison, et que plusieurs fois avoit à eux devisé, et qu'ils ne faisoient que partir, mais ils avoient dit qu'ilz viendroient à telle heure qu'ilz le trouveroient. Le bon hom-

me bien esbahy quelle chose sergens luy povoient vouloir si partit incontinent et retourna aux champs promettant que de long temps ne reviendroit. Et Dieu scait que la gouge le print bien en gré, combien que s'en monstroit douloureuse, et par tel moyen elle se donna meilleur temps que devant car elle n'avoit quelque soing sur le retour de son mary.





NOUVELLE LXXXIX.



Nouvelle d'un Curé qui oublia par negligence ou faute de ſens à annoncer le careſme à ſes paroiſſiens juſqu'à la vigile de Paſques fleuries comme cy aprés pourrés ouyr, et de la maniere comment il s'excuſa envers ſes paroiſſiens.



NOUVELLE LXXXIX.

LES PERDRIX CHANGÉES EN POISSONS.

EN ung certain petit hamelet ou village de ce monde assez loing de la bonne ville est advenu une petite histoire qui est digne de venir en l'audience de vous mes bons seigneurs. Ce village ou hamelet estoit habité d'ung moncelet de rudes et simples paysans que ne scavoient comment ils devoient vivre, et se bien rudes et non saichans estoient, leur Curé ne l'estoit pas une once moins. Car luy mesme failloit à congnoistre ce qui estoit de necessaire à tous générallement comme je vous en donneray l'expérience par ung cas qu'il luy advint. Vous debvez scavoir que ce prestre Curé comme j'ay dit avoit sa teste affublée de simplesse si parfaicte, qu'il ne scavoit point annoncer les festes des saints que viennent chascun an, en ung jour determiné comme chascun sait. Et quant ses paroissiens demandoient quant la feste seroit, il failloit bien coup à coup à ce

dire vrayement, et entre aultres telles faultes que souvent advenoient en fit une qui ne fut pas petite. Car il laissa passer cinq sepmaines du Caresme, sans l'annoncer à ses paroissiens. Mais entendez comment il se apperceut qu'il avoit failly. Le samedy que estoit la nuit de la blanche Pasque que l'on dit Pasques fleuries, luy vint voulenté d'aller à la bonne ville pour aulcune chose qui luy besongnoit. Quant il entre en la ville en chevauchant parmy les rues il apperceut que les prestres faisoient provision de palmes et autres verdures, et veoit que au marché on les vendoit pour servir à la procession pour lendemain. Qui fut bien esbahye ce fut le Curé combien que semblant n'en fist. Il vint aux femmes que vendoient ces palmes ou bois, en achepta faisant semblant que pour aultre chose ne fut il venu à la bonne ville, et puis monta hativement à cheval chargé de sa marchandise, et picque à son villaige et le plustost que possible luy fut, il s'y trouva, avant que il fut descendu de dessus son cheval il rencontra aucuns de ses paroissiens ausquelz il commenda que l'on allast sonner les cloches, et que chascun vint à l'Eglise de ceste heure : car il leurs vouloit dire aulcunes choses nécessaires pour le salut de leurs ames. L'assemblée fut tantost faicte, et se trouva chascun en l'Eglise, Monseigneur le Curé tout housé et esperonné vint bien embesoigné Dieu le sait, il monta en son prosne,

et dist les motz qui s'ensuivent. Mes bons seigneurs je vous signifie et vous fais à scavoir que aujourd'huy a esté la veille et solennité de la feste de Pasques fleuries, et de ce jour en huit prochain vous aurés la veille de la grant Pasques que l'on dit la Resurrection nostre seigneur. Quant ces bonnes gens oüyrent ces nouvelles commencerent à murmurer, et eux esbahyr trés-fort comment ce povoit faire. Moi dist le Curé je vous appaiseray bien tantost, et vous diray vrayes raisons pourquoy vous n'avez que huit jours de Caresme à faire vos penitences pour ceste année, et ne vous esmayez ja de ce que je vous diray, et que le Caresme est ainsi venu tard. Je tiens qu'il n'y a celuy de vous qui ne sache bien et soit records comment les froidures ont esté longues et aspres, ceste année merveilleusement plus que oncques mais, et long temps à qu'il ne fist aussi perilleux et dangereux chevaucher comme il a fait tout l'hyver pour les verglats et neiges que ont longuement durés. Chascun de vous sait cecy estre vray comme l'Evangile, pourquoy ne vous donnés merveilles de la longue demourée de Caresme, mais esmerveillez vous aincoys comment il a peu venir mesmement que le chemin est trés long jusqu'à sa maison. Si vous prie que le vueillés tenir pour excuse, et mesme il vous emprie, car aujourd'huy j'ay disné avec luy, et leurs nomma le lieu, c'est à scavoir la ville où il avoit esté et

pourtant dist il disposez vous ceste sepmaine de venir à confesse, et de comparoir demain à la procession comme il est de coustume, et ayez patience ceste fois, l'année que viendra, se Dieu plaist sera plus doulce parquoy il viendra plustost ainsi qu'il a d'usage chascun an. Ainsi Monseigneur le Curé trouva le moyen d'excuser sa simplesse et ignorance, et leurs donna la benediction disant priés Dieu pour moy et je prieray Dieu pour vous. Ainsi descendit de son prosne, et sen alla à sa maison appointer son bois et ses palmes pour les faire lendemain servir à la procession et puis ce fut tout.





NOUVELLE XC.



Nouvelle est d'un bon marchand de brebant qui avoit sa femme très fort malade doubtant qu'elle ne mourut aprés plusieurs remonstrances et exortations qui luy fit pour le salut de son ame luy cria mercy laquelle luy pardonne tout ce qu'il pouvoit luy avoir mefait excepté tant seulement ce qu'il avoit si peu besogné en son ouvroüer comme en la ditte nouvelle pourrés ouyr plus à plein.



NOUVELLE XC.

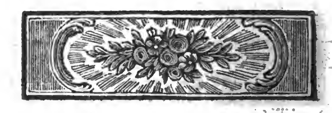
LA BONNE MALADE.

Pour accroistre et emploier mon nombre des nouvelles que j'ay promises compter et descrire j'en mecteray icy ung dont la venuë est fresche. Au pays de Brebant qui est celuy du monde où les bonnes adventures adviennent le plus souvent, avoit ung bon et loyal marchand de que la femme estoit trés fort malade et gisante pour la griesveté de son mal continuellement sans abandonner le lit. Ce bon homme voyant sa bonne femme ainsi attainte et languissante menoit la plus douloureuse vie du monde tant mary et desplaisant estoit qu'il né povoit plus, et avoit grant doubte que la mort ne l'en fist quitte, en ceste doleance, perseverant et doubtant la perdre, se vint rendre prés d'elle et luy donnoit esperance de garison, et la reconfortoit au mieulx qu'il scavoit, l'admonnestant de penser au sauvement de son ame. Et après qu'il eut aucun petit de temps devisé avec elle et finé ses admonestemens et exortacions

luy cria mercy en luy requerant que s'aucune chose luy avoit meffait qu'il luy fut par elle pardonné entre le cas où il sentoit l'avoir courroucé luy declaira comment il estoit bien records qu'il l'avoit troublée plusieurs foys, et trés souvent, de ce qu'il n'avoit besongné sur son harnois que l'on peut bien appeller cuir à chair toutes les fois qu'elle eut bien voulu, et mesmes que bien le scavoit, dont trés humblement requeroit pardon et mercy. Et la poure malade ainsi qu'elle povoit parler, luy pardonnoit les petits cas et legiers, mais ce derrain ne pardonnoit elle point voulentiers sans scavoir les raisons qui avoient meu et induit son mary à non luy fourbir son harnois quant mesmes il scavoit bien que c'estoit le plaisir d'elle, et que elle ne apetoit autre chose ne demandoit. Comment dist il voulez vous mourir sans pardonner à ceux que vous ont meffait. Je suis bien contente de le pardonner, mais je vueil scavoir qui vous a meu, autrement je ne le pardonneray point. Le bon mary pour trouver moyen d'avoir pardon cuydant bien faire la besongne luy commenca à dire ma mye, vous scavez bien que par plusieurs fois avez esté malade, et deshaitée, combien que non pas tant que maintenant je vous voy, et durant la maladie je n'ay jamais tant osé presumer que de vous requerre de bataille, je doubtoye qu'il ne vous en fut du pire, et soyés toute seure que ce que j'en ay fait amour

le ma fait faire. Taisés vous menteur dist ceste povre patiente, oncques ne fus si malade ne si deshaitée pourquoy j'eusse fait reffus de combattre à vous, querés autre moyen si vous voulés avoir pardon, par cestuy cy ne vous aydera ja, et puis qu'il vous convient tout dire meschant et lasche homme que vous estes et aultres ne fustes oncques. Pensés vous que en ce monde soit medecine qui puisse plus ayder ne susciter la maladie d'entre nous femmes que la doulce et amoureuse compaignie des hommes, me voyés vous bien desfaite et seiche par griefveté de mal autre chose ne me est nécessaire sinon compaignie de vous. Ho dist l'autre je vous gueriray prestement. Il sault sur ce lyt et besongna le mieulx qu'il peut, et tantost qu'il eut rompu deux lances, elle se lieve, et se mist sur ses piedz. Puis demye heure après allast par les ruës et ses voisines que la cuydoient comme morte furent trés esmerveillées jusqu'à ce quelle leurs dist par quelle voye et comment elle estoit revivée, qu'ilz dirent tantost qu'il ny avoit que ce seul remede. Ainsi nostre bon marchant aprint à guarir sa femme qui luy tourna à grant prejudice, car souvent faignoit estre malade pour recevoir la medecine.





NOUVELLE XCI.

LA FEMME OBÉISSANTE.

Ainsi que jestoye nagueres en le Comté de Flandres en l'une des plus grosses villes du Pays ung gentil Compaignon me fist ung joyeux compte d'ung homme marié de qui sa femme estoit tant luxurieuse et chaude sur le potage et tant publique qu'à paine estoit elle contente qu'on la coingnast en plaines rues avant qu'elle ne le fut, son mary scavoit bien que de celle condicion estoit, mais de subtilité pour querir remede à luy donner empechement il ne scavoit trouver tant estoit à ce joly mestier rusée. Il la menassoit de la battre et de laisser seule, ou de la tuer. Mais querés que le face, autant eust il profité à menasser ung chien enraigé ou quelque autre beste. Elle se pourchassoit à tous les et ne demandoit que hutin, il y avoit bien pou d'hommes en toute la contrée où elle repairoit pour estaindre une seule estincelle de son grant feu, et quiconque la bargingnoyt il avoit aussi bien

NOUVELLE XCI.



Nouvelle parle d'un homme qui fut marié à une jeune femme laquelle étoit tant luxurieuſe et tant chaude ſur potage que je cuyde qu'elle fut née en eſtuves ou à demy lieuë prés du ſoleil de midy, car il n'etoit nul tant bon ouvrier fut il qui la peut refroidir, et comment il la cuyda chaſtier et de la reponſe que luy bailla.


Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V.E. III

à créance que à argent sec, fust homme bossu ou vieulx, contrefait ou autre quelque defigurance brief nul ne s'en alloit sans denrées reporter. Le povre mary voyant ceste vie continuer, et que toutes ces menasses ny prouffitoient riens il s'advisa qu'il l'espouventeroit par une maniere qu'il trouva. Quant il la peut avoir seule en sa maison, il luy dist or ca Jehanne ou biatrix ainsi qu'il l'appelloit, je voy bien que vous estes obstinée en vostre meschance, et que quelque menasse que je vous face ou punicion vous n'en tenez non plus de compte que se je m'en taisoye. Helas mon mary dist elle en bonne foy j'en suis la plus marrie, et trop me desplaist, mais je ny puis mettre remede car je suis née en telle planette pour estre preste et servante aux hommes, Voire dea dist le mary y estes vous ainsi destinée, sur ma foy je ay bon remede et hastif, vous me tuerés donc dist elle autre remede ny a, laissez moy faire dist il, je scay bien mieulx, et quoy dist elle, que je le saiche, par la mort bieu dist il, je vous hocheray ung jour tant, que je vous boutteray ung quarteron d'Enfans dedans le ventre, et puis je vous abandonneray, et les vous laisseray toute seule nourir, vous dist elle voire, mais au prins, vous n'avez pas pour commencer, telles menasses m'espouvente bien pou je ne vous crains de cela pas ung niquet se j'en desmarche je veux que l'on me tonde en croix, et s'il vous semble que ayez

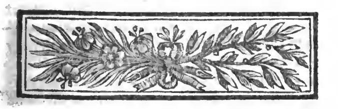
puissance de ce faire, avancés vous, et commencés de ceste heure je suis preste pour livrer le moule. Au Dyable de telle femme dist le mary, qu'on ne peult par quelque voye corriger. Il fut contraint de la laisser passer sa destinée; et il se fut plustost escervelé et fendu la teste pour la reprendre que luy faire tenir coy le derriere, parquoy la laissa courre comme une lisse entre deux doulzaines de chiens et accomplir tous ses vouloirs et desordonnés desirs.



NOUVELLE XCII.



Nouvelle racontée par Monſeigneur de Launoy parle d'une bourgeoiſe mariée qui eſtoit amoureuſe d'un Chanoine laquelle pour plus couvertement aller devers ledit Chanoine ſe accointa d'une ſienne Voiſine et de la noiſe et debat qui entre elles ſourdit pour l'amour du meſtier dont elles eſtoient comme vous oyrés cy aprés.



NOUVELLE XCII.

LE CHARIVARI.

EN la Cité de Mets en Lorraine avoit puis certain temps en ca une bonne bourgeoise mariée qui estoit tout oultre de la confrerie de la houlette, riens ne faisoit plus voulentiers que ce joly esbattement que chascun scait, et où elle povoit desployer ses armes, elle se monstroit vaillante et pou redoubtant les horions. Or entendez quelle chose luy advint en exerceant son mestier, elle estoit amoureuse d'ung gros Chanoine que avoit plus d'argent que ung chien n'a de puces. Mais pource qu'il demouroit en lieu où les gens estoient à toute heure comme on diroit à une gueulle Bée ou place publique, elle ne scavoit comment se trouver avec son Chanoine. Tant pensa et subtilla à sa besongne, qu'elle s'advisa que se descouvriroit à une sienne voisine que estoit sa sœur d'armes touchant le mestier et usance de sa houlette, et luy sembla que elle pouroit aller veoir son Chanoine accompaignié de sa voisine sans que

l'on y pensast nul mal, ou suspicion. Ainsi que elle advisa fut fait, et comme se pour une grosse matiere fust allée vers Monseigneur le Chanoine, ainsi honnorablement y alla elle accompaignie comme dit est. Pour le faire brief incontinent, que nos bourgeoises furent arrivées aprez toutes les salutacions ce fut la principale memoire que l'enclore avec son amoureux Chanoine et fist tant que le Chanoine luy bailla une monture ainsi comme il scavoit. La voisine voyant l'autre avoir l'audience, et le gouvernement du Maistre de leans, n'en eut pas peu d'envie, et luy desplaisoit moult que non ne luy faisoit ainsi comme à l'autre. Au vuider de la chambre celle qui avoit sa pitance dit à sa voisine nous en yrons nous. Voire dist l'autre s'en va l'en ainsi se l'on ne me fait la courtoisie comme à vous pardieu je accuseray le mesnage je ne suis pas icy venuë pour eschauffer la cire. Quant l'on apperceut sa bonne voulenté on luy offrit le clerc de ce Chanoyne que estoit ung fort et roide galant, et homme pour la trés bien fourbir de quoy elle ne tint compte, mais le reffusa de tous points, disant que aussi bien vouloit avoir le maistre que l'autre aultrement ne seroit elle point contente. Le Chanoine fut contraint pour saulver son honneur de s'accorder, et quant ce fut fait elle voulut bien adoncques dire adieu et se partir. Mais l'autre ne le vouloit pas, ains dist toute couroucée que elle que l'avoit amenée

et estoit celle pour que l'assemblée estoit faicte, devoit estre mieulx partie que l'autre, et qu'elle ne se departiroit point selle n'avoit encore ung picotin d'avoyne. Le Chanoine fut bien esbahy quant il entendit ces nouvelles, et combien qu'il priast celle qui vouloit avoir le surcroist, toutteffois ne se vouloit elle rendre contente. Or ca dist il de pardieu je suis content puis qu'il faut que ainsi soit, mais n'y revenez plus pour tel prix je seroie hors de la ville. Quant les armes furent accomplis, ceste Damoiselle au surcroist au dire adieu dist à son Chanoine qu'il failloit donner aucune gracieuse chose pour souvenance. Sans se faire trop importuner ne travailler de requestes, et aussi pour estre deslivré ce bon Chanoine avoit une piece d'ung demourant de couvrechief que leur donna, et la principalle receut le don ainsi dirent adieu. C'est dist il ce que je vous puis maintenant donner, prennés chascune en gré. Elles ne furent gueres loing allées que en plaine rue la voisine qui n'avoit eu sans plus que ung picotin, dist à sa Compaignie qu'elle vouloit avoir sa porcion de leur don, eh bien dist l'autre je suis contente combien en voulez vous avoir. Fault il demander cela dist elle j'en doy avoir la moitié et vous autant. Comment osez vous demander dist l'autre plus que vous n'avez desservi, avez vous point de honte, vous scavez bien que vous n'avez esté que une fois au Chanoine et moy deux

fois, et pardieu ce n'est pas raison que vous soyez partie aussi avant que moy. Pardieu j'en auray autant que vous dist l'autre, ay je pas fait mon devoir aussi avant que vous, comment l'entendez vous. N'est ce pas autant d'une fois comme de dix, et affin que vous congnoissez ma voulenté sans tenir icy halle de neant je vous conseille que me baillez ma part justement la moitié, ou vous aurez incontinent hutin, me voulez vous ainsi gouverner. Voire dea dist sa compaignie y voulez vous proceder d'armure, de fait et par la puissance Dieu vous n'en aurez fors ce qu'il sera de raison, c'est à scavoir des trois pars l'une, et j'auray tout le demourant, nay je pas eu deux fois plus de paine que vous. Adonc l'autre haulce et de bon poinct charge sur le visage de sa Compaignie pour que l'assemblée avoit esté faicte qui ne le tient pas longuement sans rendre brief elles se battirent tant et de si bonne maniere que à bien petit qu'elles ne s'entretuerent, et l'une appelloit l'autre ribaulde. Quant les gens de la rue virent la bataille de deux Compaignes qui peu de temps devant avoient passé par la rue ensemble amoureusement furent tous esbahis, et les vindrent tenir et deffaire l'une de l'autre. Puis après les gens que là estoient hucherent leurs maris que vindrent tantost et chascun d'eux demandoit à sa femme la matiere de leur difference. Chascune comptoit à son plus beau, et tant par leur

faux donner à entendre, sans toucher de ce pourquoy la question estoit meue, les esmeurent tellement l'ung contre l'autre, qu'ils se vouloient entretuer, mais les sergens les menerent refroidir en prison. La Justice voulut sçavoir dont estoit procedé le fondement de la question entre les deux femmes, elles furent mandées, et contraictes de confesser que ce avoit esté pour une piece de couvrechief et cetera. Les gens de Conseil voyant que la congnoissance de ceste cause n'appartenoit à eulx la renvoierent devant le Roy de Bordelois tant pour les merites de la cause, comme pource que les femmes estoient de ses subgectes, et pendant le procès les bons maris demourerent en la prison attendant la sentence diffinitive qui pour le nombre infini deulx, en est taillée de demourer penduë au clou.





NOUVELLE XCIII.

LA POSTILLONE SUR LE DOS.

TANDIS que j'ay bonne audience je vueil compter ung gracieux compte advenu au pays de haynault en ung village du pays que j'ay nommé, avec une gente femme mariée qui aymoit plus chier le Clerc de la paroisse dont elle estoit paroissienne que son mary, et pour trouver quelque moyen d'estre avec son Clerc, faignit à son mary qu'elle devoit ung pelerinage à ung sainct qui n'estoit gueres loing de là, et que promis luy avoit quant elle estoit en travail, luy priant qu'il fut content qu'elle y allast ung jour qu'elle nomma. Le bon simple mary qui ne se doubtoit de rien accorda ce pelerinage et pource que le mary demouroit seul il luy dist quelle appresta son disner et soupper tout ensemble avant qu'elle se partist, autrement il yroit manger à la taverne; elle fit son commendement et appresta ung bon poussin, et une

NOUVELLE XCIII.



Nouvelle racontée d'une gente femme mariée qui feignoit à ſon mary d'aller en pellerinage pour ſoy trouver avec le clerc de la ville ſon amoureux avec lequel ſon mary la trouva, et de la maniere qu'il tint quant enſemble le vit faire le meſtier que vous ſcaviés comme vous ouyrés.


Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

piece de mouton, et quant toutes ces preparatives furent faictes elle dist à son mary que tout estoit prest, et qu'elle alloit querre de l'eau benoiste pour soy partir après. Elle entra en l'Eglise et le premier homme qu'elle trouva ce fut celluy qu'elle querroit c'est à scavoir son Clerc à qui elle compta les nouvelles comment elle avoit congié d'aller en pelerinage et cetera, pour toute la journée, mais il y a ung cas dist elle, je suis seur que sitost qu'il me sentira hors de l'ostel qu'il s'en yra à la taverne, et n'en retournera jusqu'au vespre bien tard, je le congnois tel et pourtant j'ayme mieulx demourer à l'ostel tandis qu'il n'y sera point que aller hors, adoncques vous vous rendrez dedans une demye heure autour de nostre ostel affin que je vous mette dedans par derriere s'il advient que mon mary ny soit point, et s'il y est nous yrons faire nostre pelerinage. Elle vint à l'ostel où elle trouva encore son mary dont elle ne fut point contente qui luy dist, comment estes vous encores icy, je m'en vois dist elle chausser mes souliers, et puis je ne songeray plus gueres que je ne parte. Elle alla au cordouennier, et tandis qu'elle faisoit chausser ses souliers, son mary passa par devant l'ostel du cordouennier avec ung autre son voisin qui alloit de coustume voulentiers à la taverne. Et combien qu'elle supposast que pource qu'il estoit accompaignié dudit voisin qu'il s'en allast à la taverne, toût-

teffois n'en avoit nulle voulenté, mais il s'en alloit sur le marché pour trouver encores ung bon Compaignon ou deux, et les amene disner avec luy au commencement qu'il avoit davantage c'est assavoir le poussin et la piece de mouton. Or nous laisserons icy nostre mary chercher compaignie, et retournerons à celle qui chaussoit ses souliers, que sitost que ils furent chaussez, revint à l'ostel le plus hastivement qu'elle peut où elle trouva le gentil escolier qui faisoit la procession tout autour de la maison à qui elle dist. Mon amy nous sommes les plus heureux du monde car j'ay veu mon mary aller à la taverne j'en suis seure, car il y a ung sien sortes qui le maine par les bras lequel ne le laissera pas retourner quant il voudra, et pourtant donnons nous joye. Le jour est nostre jusques à la nuyt. J'ay appointé ung poussin et une belle piece de mouton dont nous ferons gouguectes. Et sans plus riens dire le mist dedans, et laissa l'huys entreouvert affin que les voisins ne s'en doubtassent. Or retournons maintenant à nostre mary que a trouvé deux bons Compaignons avec le premier dont j'ay parlé, lesquelz ils amainent tous pour deconfire et devorer ce poussin en la compaignie de beau vin de beaune ou de meilleur s'il est possible de finer. A l'arriver à sa maison il entre le premier dedans, et incontinent qu'il fut entré il aperceut nos deux amants, que s'estoient mis à faire ung tron-

son de bon ouvrage, et quant il vit sa femme qui avoit les jambes levées il luy dist qu'elle n'avoit garde de user ses souliers, et que sans raison avoit travaillé le cordouennier, puis qu'elle vouloit faire son pelerinage par telle maniere. Il hucha ses Compaignons et dist, Messeigneurs regardez que ma femme aime mon prouffit, de paour que elle ne use ses beaux souliers neufs, elle chemine sur son dos, il ne la pas telle qui veult. Il prent ung petit demourant de ce poussin et luy dist quelle parfist son pelerinage puis ferma l'huys et la laissa avec son Clerc, sans luy autre chose dire, et s'en alla à la taverne de quoy il ne fut pas tencé au retourner, ne les autres fois aussi quant il y alloit pource qu'il n'avoit rien ou pou parlé de ce pelerinage que sa femme avoit fait à l'ostel avec son amoureux le Clerc de sa paroisse.





NOUVELLE XCIV.

LE CURÉ DOUBLE.

Ès marches de Picardie au Diocese de Therouenne avoit puis an et demy en ca ou environ ung gentil Curé demourant en la bonne ville qui faisoit du Gorgias tout oultre, il portoit robe courte, chauses tirées à la façon de Cour, tant gaillard estoit que l'on ne pourroit plus, qui n'estoit pas paou desclandre aux gens d'Eglise. Le Promoteur de Therouenne que telles manieres de gens appelloit le grant dyable, soy informe du gouvernement de nostre gentil Curé, et le fist citer pour le corriger et luy faire muer ses meurs. Il comparut és habits courts comme s'il ne tenist compte du Promoteur, cuydant par advanture que pour ses beaulx yeulx on le deslivrast, mais ainsi n'advint pas car quant il fut devant Monseigneur l'official et sa partie le Promoteur luy compta sa legende au long et demanda par sa conclusion, que ses habillemens et autres menues manieres de

NOUVELLE XCIV.



Nouvelle racontée d'un Curé qui portoit courte robbe comme ces galans à marier, pour laquelle cause il fut cité devant son juge ordinaire et de la sentence qui en fut donnée, auſſy la deffenſe qui luy fut faite et des autres tromperies qu'il fit aprés comme vous oyrés plus à plain.


Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V.E. III

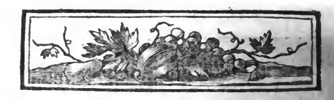


faire luy fussent deffendues, et avec ce qu'il fut condamné à payer certaines amendes. Monseigneur l'official voyant à ses yeulx que tel estoit nostre Curé que on luy baptisoit, luy fist les deffences sur les paines du Canon que plus ne se desguisast en telle maniere qu'il avoit fait et qu'il portast longues robes et cheveulx longs, et avec ce le condamna à payer une bonne somme d'argent. Il promist que ainsi en feroit il, et que plus ne seroit cité pour telle chose. Il print congié au Promoteur, et retourna à sa Cure et sitost qu'il y fut venu il fist huchier le Drapier, et le Cousturier, si fist tailler une robe que luy trainoit plus de trois quartiers disant au Cousturier les nouvelles de Therouenne comment c'est assavoir qu'il avoit esté reprins de porter courte robe, et qu'on luy avoit chargié de la porter longue. Il vestit ceste robe longue et laissa croistre ses cheveulx de la teste et de la barbe et en cest estat servoit la paroisse, chantoit messe et faisoit les autres choses appartenantes à Curé. Le Promoteur fut arriere adverty comment son Curé se gouvernoit outre la rigle et bonne et honneste conversacion des prestres, lequel le fist citer comme devant, et il se comparut és longs habits. Quesse cecy dist Monseigneur l'official quant il fut devant luy il semble que vous trompés des statues et ordonnances de l'Eglise, voyez vous point comme les autres prestres s'abillent, se se ne

fust pour l'amour de vos bons Amis, je vous feroye affubler la prison de ceans. Comment Monseigneur dist nostre Curé, ne m'avez vous pas chargié de porter longue robe et longs cheveux fais je point ainsi que vous m'avez commandé n'est pas ceste robe assez longue, mes cheveux sont ils pas longs que voulez vous que je face. Je vueil dist Monseigneur l'official et si vous commande que vous portés robe et cheveux à demy longs, ne trop ne pou, et pour ceste grande faulte je vous condamne à payer dix livres d'amende au Promoteur, vingt livres à la fabrique de ceans et autant à Monseigneur de Therouenne à convertir à son aumosne. Nostre Curé fust bien esbahy. Mais toutteffois il faillit qu'il passast par là, il prent congié et s'en revint en sa maison bien pensant comment il pouroit subtiller pour garder la sentence de Monseigneur l'official. Il manda le Cousturier à que il fist tailler une robe longue d'ung costé comme celle dont nous avons parlé, et courte comme la premiere de l'autre costé, puis il se fist barber du costé où la robe estoit courte, en ce point alloit par les rues, et faisoit son divin office et combien qu'on luy dist que c'estoit mal fait, toutteffois n'en tenoit il compte. Le Promoteur en fut encores adverty, et le fist citer comme devant, Quant il comparut Dieu scait comment Monseigneur l'official fut mal content à paine qu'il ne failloit de son siege hors du

du sens quant il regardoit son Curé estre habillé en guise de mommeur, si les autres deux fois il avoit esté bien rachassé il fut encores mieulx celle cy, et condemné à belles grosses amendes. Lors nostre Curé se voyant ainsi deplumé de amendes et de condemnations dist à Monseigneur l'official. Il me semble sauve vostre reverence que j'ay fait vostre commandement. Et entendez moy je vous en diray la raison. Adonc il couvrit sa barbe longue de sa main qu'il estendit sus, et puis dist si vous voulez je n'ay point de barbe, puis mist sa main de l'autre les couvrant la partie tondue ou rasoer, en disant se vous voulez j'ay longue barbe, esse ce pas ce que m'avez commandé. Monseigneur l'official voyant que c'estoit ung vray trompeur, et qu'il se trompoit de luy, fist venir le barbier et le paramantier, et devant tous les assistans luy fist faire sa barbe, et puis couper sa robe de longueur qu'il estoit de mestier et de raison puis le renvoya à sa Cure où il se conduit hautement en maintenant ceste derniere maniere qu'il avoit aprinse à la sueur de sa bourse.





NOUVELLE XCV.

LE DOIGT DU MOINE GUERI.

Comme il est assez de coustume Dieu mercy qu'en plusieurs communautez y a de bons Compaignons au moins quant au jeu des bas instrumens au propos nagueres avoit en un Couvent de Paris ung trés bon frere prescheur que avoit de coustume de visitter ses voisines. Ung jour entre les autres il choisit une trés belle femme que estoit sa prochaine voisine jeune et en bon point, et s'entreaymoient de bon couraige, et la jeune femme estoit mariée nouvellement à ung bon Compaignon et devint maistre moyne trés bien amoureux d'elle, et ne cessoit déspluser et subtiller voyes et moyens pour parvenir à ses attaintes qui à dire en gros et en brief estoient pour faire cela que vous scavez. Or disoit je feray ainsi : or conclut autrement, tant de propos luy venoient en la teste qu'il ne scavoit sur quoy s'arrester trop bien disoit

NOUVELLE XCV.



Nouvelle racontée par Monſeigneur de Villiers d'un moine qui feignit eſtre très fort malade et en danger de mort pour parvenir à l'amour d'une femme ſienne Voiſine par la maniere qui s'enſuit.

il que le langaige n'estoit point de abattre, car elle est trop bonne et trop seure, force mest que se je veuil parvenir à mes fins que par cautelle et deception je la gaigne. Or escoutés de quoy le larron s'advisa, et comment frauduleusement la poure beste il attrapa, et son désir trés honneste comme il proposa accomplit. Il faignit ung jour avoir mal en ung doigt d'emprés le poulce que est le premier des quatre en la main destre, et de fait l'enveloppa de draps linges, et le dora d'aucuns oingnements trésfort sentans. Et en ce point se tint ung jour ou deux se monstrant aval son Eglise devant la dessusdit, et Dieu scait s'il faisoit bien la douleur. La simplette le regardoit en pitié, et voyant à sa contenance que il avoit grant douleur et pour la grant pitié que elle en eut luy demanda son cas, et le subtil regnard luy compta si trés piteusement qu'il sembloit mieux hors du sens que aultrement. Ce jour se passa, et à lendemain environ l'heure de vespres que la bonne femme estoit à l'hostel seulette, ce patient la vient trouver ouvrant de soye, et auprès d'elle se met, faisant si trés bien le malade que nul ne l'eut jugié en trés grant dangier. Or se viroit vers la fenestre, maintenant vers la femme, tant d'estranges manieres il faisoit que vous fussiez esbahy et abusé à le veoir et la simplette qui toute pitié en avoit à paine que larmes ne lui failloient des yeux le confortoit au mieulx que elle

povoit. Helas frere Henry avez vous parlé aux medecins telz et telz. Ouy certes ma mye disoit il, il ny a ny medecin ne chirurgien en Paris qui n'ayt veu mon cas, et qu'en disent ils souffrirez vous longuement ceste douleur, helas ouy voire encores plus la mort se Dieu ne m'ayde, car en mon fait n'a que ung seul remede, et j'aymeroy autant à paine mourir que le désceler, car il est moins que bien honneste et tout estrange de ma profession. Comment dea dist la pourette, puisqu'il y a remede et nesse pas mal fait et peché à vous de vous laisser ainsi passionner si est en verité ce me semble vous vous mettez en dangier de perdre sens et entendement à ce que je voy vostre douleur si aspre et si terrible. Pardieu bien aspre et terrible est elle dist frere Henry, mais quoy Dieu la ma envoyé loué soit je prens bien la maladie en gré et auray en patience et suis tout asseuré d'attendre la mort. Car cest le vray remede de ce, veoire, excepté ung dont je vous ay parlé qui me gueriroit tantost, mais quoy comme je vous ay dit je n'oseroye dire quel il est quant ainsi seroit qu'il me seroit force à desceler ce que c'est, je n'auroye point le vouloir de l'accomplir. Et par saint Martin, dist la bonne femme, frere Henry il me semble que vous avez tort de tenir telz termes, et pour Dieu dictes moy qu'il faut pour vostre garrison, et je vous asseure que je metteray paine et diligence à trouver ce qui y servira.

Pour Dieu ne soyez cause de vostre perdicion, laissez vous ayder et secourir. Or dictes moy que c'est et vous verrés se je ne vous ayderay, si feray par Dieu me deust il couster plus que vous ne pensés. Damp moyne voyant la bonne voulenté de sa voisine après ung grand tas d'excusances et de reffus, que pour estre brief je trespasse, dist à basse voix, puis qu'il vous plaist que je le die, je vous obéyray, les medecins mont tous dit d'ung accord que en mon fait n'a que ung seul remede, c'est de boutter mon doy malade dedans le lieu secret d'une femme nette et honneste, et là le tenir assez bonne piece, après le oindre d'ung oignement dont ils m'ont baillé la recepte, vous oyez que c'est et pourtant que je suis de ma nature et de propre coustume honteux, j'ay mieulx aimé endurer et souffrir jusques icy les maulx que j'ay portés qu'en riens dire à personne vivant, vous seule scavez mon cas, et malgré moy, hélas, hélas, dist la bonne femme, je ne vous ay dit chose que je ne face, je vous vueil ayder et guerir, je suis contente et me plaist bien pour vostre garrison, et vous oster de la terrible angoise qui vous tourmente, que vous preste lieu pour boutter vostre doigt malade. Et Dieu le vous rende Damoiselle, dist Damp moine. Je ne vous eusse osé requerit ne autre, mais puis qu'il vous plaist de me secourir je ne serai ja cause de ma mort. Or nous mettons doncques s'il vous

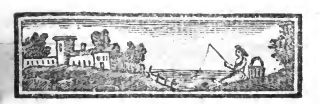
plaist en quelque lieu secret que nul ne nous voye, il me plaist bien dist elle, si le mena en une belle garderobe, et serra l'huys, et sur le lict la mist, et maistre moyne luy lieve ses Drapeaux, et en lieu du doigt de la main bouta son perchant dur et roide dedans, et à l'entrée qu'il fist, elle que le sentit si trés gros, dist: et comment vostre doigt est il si gros, je n'oüy jamais parler du pareil. Et en vérité, dist il, ce fait la maladie que en ce point le ma mis, vous me contés merveille, dist elle. Et durant ces langaiges maistre moyne accomplit ce pourquoy si bien avoit fait le malade. Et elle qui sentit et cetera, demanda que c'estoit, et il respondit que c'est le clou de mon doigt qui est effondré, je suis demy guery se me semble Dieu mercy et la vostre, et par ma foy ce me plaist moult ce dist la Dame qui lors se leva, se vous nestes bien gary se retournés toutteffois qu'il vous plaira, car pour vous oster de douleur, il n'est rien que je ne face, et ne soyez plus si honteux que vous avez esté pour vostre garison et santé recouvrer.



NOUVELLE XCVI.



Nouvelle d'un ſimple et riche curé de village qui par ſa ſimpleſſe avoit enterré ſon chien au cimetiere pour laquelle choſe il fut cité par devant ſon Eveſque, et comme il bailla la ſomme de cinquante Eſcus d'or audit Eveſque et de ce que l'Eveſque luy en dit comme pourrés ouyr cy deſſous.



NOUVELLE XCVI.

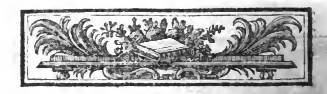
LE TESTAMENT CYNIQUE.

RACOMPTER je vous veuil ce queu advint l'autre hyver à ung simple Curé de village. Ce bon Curé avoit ung chien qu'il avoit noury et gardé que tous les autres chiens du pays passoit sur le fait d'aller en l'eauë querir le vireton, et à l'occasion de ce son maistre l'aymoit tant, qu'il ne seroit pas legier à compter combien il en estoit assoté. Advint touttefois je ne scay par quel cas ou s'il eut trop grant chaut, ou trop grant froid, touttefois il fut malade et mourut. Que fist ce bon Curé, luy que son presbitere avoit tout contre le cymetiere, quant il vit son chien trépassé il pensa que grand dommaige seroit que une si sage et bonne beste demourast sans sepulture. Et pourtant il fist une fosse assés prés de l'huys de sa maison et là l'enfoüit. Je ne scay pas s'il en fist une de marbre et par dessus graver une Epitaphe si m'en

tais. Ne demoura gueres que la mort du bon chien du Curé fut par le villaige annoncée et tant espandue que aux oreilles de l'Evesque du lieu parvint, et de sa sepulture faicte que son maistre luy bailla. Si le manda vers luy venir par une belle citation par ung chicaneur. Helas dist le Curé, et quay je fait qui suis cité d'office. Quant à moy dist le chicaneur, je ne scay qu'il y a se ce n'est pourtant que vous avez enfoüy vostre chien en terre sainte où l'en met les corps des chrestiens. Ha se pense le Curé c'est cela. Or lui vint en teste qu'il avoit mal fait, et que s'il se laisse emprisonner qu'il sera escorché, car Monseigneur l'Evesque est le plus convoiteux de ce Royaulme, et si a gens autour de luy qui scavent faire venir l'eauë au moulin Dieu scayt comment. Il vint à sa journée, et de plain bond s'en alla vers Monseigneur l'Evesque qui luy fit ung grant prologue pour la sepulture du bon chien. Et sembloit à l'oüyr que le Curé eut pis fait que d'avoir regnié Dieu. Et après tout son dire il commanda qu'il fut mené en sa prison. Quant Monseigneur le Curé vit qu'on le vouloit boutter en la boiste aux cailloux, il fut plus esbahy que ung canet, et requist à Monseigneur l'Evesque qu'il fut oüy lequel luy accorda; Et devez scavoir que à ceste calenge estoient grant foison de gens de bien et de grant façon, comme l'official, les Promoteurs, le scribe, notaires, advoçatz, procureurs,

et plusieurs autres, lesquelz tous ensemble grant joye menoient du cas du bon Curé, que à son chien avoit donné la terre sainte. Le Curé en sa deffence et excuse parla en brief et dist en verité Monseigneur se vous eussiez autant congneu mon bon chien à qui Dieu pardoint comme j'ai fait, vous ne seriez pas tant esbahy de la sepulture que je luy ay ordonnée comme vous estes, car son pareil comme j'espere ne fut jamais trouvé, ne sera, et lors commenca à dire bausme de son chien aussi pareillement s'il fut bien sage en son vivant encores le fut plus à sa mort car il fist ung trés beau testament, et pource qu'il scavoit vostre necessité et indigence il vous ordonna cinquante escus d'or que je vous apporte. Si les tira de son saîn, et les bailla à l'Evesque, lequel les receut voulentiers, et lors loüa et approuva les sens du vaillant chien, ensemble son testament, et la sepulture qu'il luy bailla.





NOUVELLE XCVII.

LE HAUSSEUR.

ADVINT nagueres que estoit une assemblée de Compaignons faisant bonne chiere en la taverne et beuvans d'autant, et quant ils eurent beu et mangé, et fait si bonne chere jusques à loüer Dieu et aussi *usque ad hebreos* la plus part, et qu'ilz eurent compté et payé leur escot, les aucuns commencerent à dire comment nous serons festoyez de nos femmes quant nous retournerons à l'hostel, Dieu scait que nous ne serons pas excommuniez on parlera bien à nos barbes. Nostre Dame dist l'ung je crains bien à m'y trouver, ainsi maist Dieu dist l'autre, aussi fais je moy, je suis tout seur d'oüir la passion, plust à Dieu que ma femme fut muette, je beuveroye trop plus hardyment que je ne fais, ainsi disoient tretous, fors l'ung deulx que estoit bon Compaignon qui leurs alla dire et comment beaulx seigneurs vous estes tous bien malheureux qui avez tous chascun femme qui si fort vous reprent d'aller à la taverne, et est tant mal contente que

NOUVELLE XCVII.



Nouvelle d'une assemblée de bons compaignons faisans bonne chere à la taverne beuvans d'autant et d'autel dont l'un d'iceux se combattit à sa femme quand à son hostel il fut retourné comme vous oyrés cy dessous.

1



vous beuvez. Par ma foy Dieu mercy la mienne n'est pas telle. Car si je beuvoy dix, voire cent fois le jour, si nesse pas assés à son gré, brief je ne vis oncques que elle ne eut voulu que je eusse plus beu la moytié. Car quant je reviens de la taverne, elle me souhaite tousjours le demourant du tonneau dedans le vantre, et le tonneau avecques, si nesse pas signe que je boive assés à son gré. Quant ses Compaignons ouirent ceste conclusion ils se prirent à rire et loüerent beaucoup son compte, et sur ce s'en allerent tous, chascun en sa chascune. Nostre bon Compaignon, qui le compte avoit fait s'en vint à l'hostel, où il trouva pou paisible sa femme toute preste à tencer que de si loing qu'elle vit venir, commenca la souffrance accoustumée, et de fait comme elle souloit, luy souhaita le demourant du vin du tonneau dedans le ventre. La vostre mercy ma mye dist-il, encores avez meilleure coustume que les autres femmes de ceste ville, elles enraigent de ce que leurs maris boivent ne tant ne quant, et vous Dieu le vous rende vouldriez bien que je busse tousjours ou une bonne fois qui tousjours durast. Je ne scay dist elle que je vouldroye sinon que je prie à Dieu que tant beuvez ung jour que crever en puissiez. Comme ils se devisoient ainsi doulcement que vous oyez, le pot à la pourée qui sur le feu estoit commence à s'enfoüir pardessus pource que trop aspre feu

avoit, et le bon homme qui voyoit que sa femme n'y mettoit point la main luy dist, et ne voyez vous Dame ce pot qui s'enfoüit. Et elle que encore rapaisée n'estoit respondit, si fais sire je le vois bien. Or le haussés Dieu vous mette en mal an. Si ferai je dist elle je le hausseray, je le mez à vij. deniers voire dist il Dame esse la responce, haussés ce pot de par Dieu, et bien dist elle je le metz à vij. sols, esse assés hault, hen hen dist il et par saint Jehan ce ne sera pas sans trois coups de baston, et il choisit ung gros baston et en descharge de toute sa force sur le dos de Madamoiselle en disant ce marchié vous demeure, et elle commença à crier alarme tant que les voisines sy assemblerent, qui demanderent que c'estoit, et le bon homme racompta l'histoire comme elle alloit, dont ils rirent tréstous, fors elle à qui le marchié demoura.

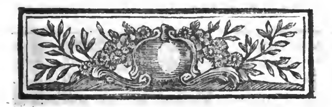



Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

NOUVELLE XCVIII.



Nouvelle racontée par Lebreton d'un Chevalier de ce Royaume lequel avoit de sa femme une belle fille et gente Damoiselle agée de quinze à seize ans ou environs, mais pource que son pere la vouloit marier à un riche chevalier ancien lequel estoit son Voisin, elle s'en alla avec un autre jeune chevalier son serviteur en amours en tout bien, et tout honneur et comment par merveilleuse fortune ils finirent leurs jours tous deux piteusement sans jamais en nulle maniere avoir habitation l'un avec l'autre, comme vous oyrés cy aprés.



NOUVELLE XCVIII.

LES AMANS INFORTUNÉS.

ADVINT nagueres és marches et mettes de France entre les autres nobles, avoit ung Chevalier riche et noble tant par l'ancienne noblesse de ses predecesseurs, comme par ses propres nobles et vertueux faits, lequel Chevalier de sa femme espousée avoit eu seulement une fille, qui estoit trés belle et trés adressée pucelle comme à son estat appartenoit, aagée de xv. à xvj. ans ou environ. Ce bon et noble Chevalier voyant sa fille estre assés aagée, habille et ydoine pour estre alliée et accointée par le sacrement de mariage, il eut trés grant voulenté de la joindre et donner à ung Chevalier son voisin, non touttesfois tant noble de parentage comme de grosses puissances et richesses temporelles, avec ce aussi aagé de 60 à 80 ans ou environ. Ce vouloir rongea tant environ la teste du pere dont j'ay parlé que jamais ne cessera jusques à ce que les alliances et promesses furent faictes entre luy et sa femme

mere de la fille et ledit ancien Chevalier touchant le mariage de luy avec ladicte fille qui des assemblées promesses et traictez ne scavoit rien ne ny pensoit aucunement. Assés prochain de l'hostel de celuy Chevalier pere de la pucelle avoit ung autre Chevalier vaillant et preux, riche, moyennement, non pas tant de beaucoup que l'autre ancien dont j'ay parlé que estoit trés ardamment et fort embrasé de l'amour de ycelle pucelle, et pareillement elle par la vertueuse et noble renommée de luy en estoit trésfort entachée, combien que en dangier parlassent l'ung à l'autre, car le pere s'en doubtoit, et leurs rompoit les moyens et voyes qu'il povoit touttefois il ne les povoit forclore de l'entiere et trés lealle amour dont leurs deux cüeurs estoient entreliez et enlacez. Et quant la fortune leurs favorisoit tant que ensemble les faisoit deviser, d'autres choses ne tenoient leurs devises, comme de pourpenser le moyen par lequel leur seul et souverain desir pouroit estre accomply par légitime mariage. Or s'aproucha le temps que icelle pucelle deust estre donnée à ce Seigneur ancien, et le marchié luy fut par son pere descouvert, et assigné le jour qu'elle le devoit espouser dont ne fut pas peu couroucée, mais elle pensa qu'elle y donneroit remede, elle envoya vers son trés chier amy le jeune Chevalier, et luy manda que il venist celéement le plustost que il pouroit, et quant il fut venu,

elle luy compta les aliances faictes d'elle et de l'autre ancien Chevalier, demandant sur ce conseil affin de tout rompre, car d'autre que de luy ne vouloit point estre espousée. Le Chevalier luy respondit, ma mye trés chiére, puisque vostre bonté se veut tant humilier que de moy offrir, ce que je n'oséroye requerir sans trés grande vergongne, je vous remercye, et se vous voulez perseverer en ceste bonne voulenté je scay que nous devons faire. Nous prendrons et assignerons ung jour auquel je viendray en ceste ville bien accompaignié de mes amys, et à certaine heure vous rendrés en quelque lieu que vous me dirés maintenant où je vous trouveray seule, vous monteray sur mon cheval et vous menneray en mon Chasteau et puis se nous pouvons appaiser Monseigneur vostre pere et Madame vostre mere, nous procéderons à la consommation de nos promesses, laquelle dist que c'estoit bien advisé, et qu'elle scavoit comment on s'y pouroit convenablement conduire. Sy luy dist que tel jour et telle heure venist en tel lieu où il la trouveroit, et puis feroit tout bien ainsi qu'il avoit advisé. Le jour de l'assignation vint, et se comparut le jeune Chevalier au lieu où l'on luy avoit dit, et où il trouva sa Dame qui monta sur son cheval et picqua fort tant qu'ilz eurent eslongné la place. Le bon Chevalier craignant qu'il ne travaillast sa trés chiére et parfaite amye, rompit son

legier pas et fist espandre tous ses gens par divers chemins pour veoir se quelqu'un ne les suyvroit point, et chevauchoit à travers champs sans tenir voys ne sentiers le plus doulcement qu'il povoit, et chargea ses gens qu'ils se trouvassent ensemble tous à ung trés gros villaige qu'il leurs nomma où il avoit bonne intencion de repaistre. Ce villaige estoit assez estranger et hors de la commune voye des chemins, et tant chevaucherent qu'ils vindrent arriver au villaige, où la dédicasse et la généralle feste du lieu se faisoit, à laquelle feste y avoit gens de touttes sortes, et de moult grande façon. Ils entrerent à la meilleure taverne de tout le lieu et incontinent demanderent à boire et à manger, car il estoit tard après disner, et la pucelle si estoit fort travaillée. Ils firent faire bon feu, et trés bien appointer à manger pour les gens dudit Chevalier qui n'estoient pas encores venus, guerres n'eurent esté en leur hostellerie que voicy venir tout present quatre gros lourdiers, charretiers, ou bouviers par adventure encores plus vaillans, et entrerent en ceste dicte hostellerie baudement demandans moult rigoureusement où estoit la ribaulde que ung ruffien nagueres avoit amenée derrieres luy sur son cheval et qu'il failloit que ils beussent avec elle et à leur tour la gouverner. L'hoste qui estoit homme bien congnoissant le Chevalier, saichant que ainsi n'estoit pas que les ribaulx disoient il leurs

dist moult gracieusement que telle n'estoit elle pas qu'ils cuydoient. Par la mort bieu dirent ils se vous ne nous la livrés incontinent nous abatrons les huys, et l'emmenerons par force maulgré vos dents. Quand le bon hoste entendit leur rigueur, et que sa doulce responce ne prouffitoit point, leur nomma le nom du Chevalier, lequel estoit trés renommé és marches, mais peu congneu de gens, à l'occasion que tousjours avoit esté hors du pays acquerant honneur et renommée glorieuse és gueres et voyages loingtains. Leurs dist aussi que la femme estoit une jeune pucelle parente audit Chevalier, laquelle estoit née et yssuë de grand maison, de trés noble parantaige. Helas messeigneurs vous povez dist il sans dangier de vous ne d'aultruy estaindre et passer vos chaleurs desordonnées avecques plusieurs autres qui à l'occasion de la feste de ce villaige sont venües, et non pour autre chose que pour vous, et vos semblables, pour Dieu laissez en paix ceste noble fille, et mettés devant vos yeulx les grands dangiers où vous vous bouttez. Pensés à vos vouloirs, et le grant mal que vous voulez commettre à petit occasion. Cessés vostre sermon dirent les lourdiers tout allumés du feu de concupiscence charnelle, et donnés nous voye que la puissions sans violance avoir, autrement vous ferons honte, car en public icy nous l'amennerons, et chas-

cun de nous quatre en fera son plaisir. Ces parolles finés le bon hoste monta en la chambre où le Chevalier et la bonne pucelle estoient, puis hucha le Chevalier appart à que les nouvelles compta, lequel quant il eut tout bien et constamment entendu sans estre gueres troublé, il descendit garny de son espée, parle aux quatre ribaulx leur demandant trés doulcement quelle chose il leurs plaisoit, et ainsi rudes et maulsades qu'ils estoient respondirent qu'ils vouloient avoir ceste ribaulde qu'il tenoit fermée en sa chambre et que se doulcement ne leurs bailloit, ils luy tolleroient et raviroient à son dommaige. Beaux seigneurs, dist le Chevalier, se vous me cognoissiez bien vous ne me tienderiés pour tel qui maine par les champs les femmes telles que vous appellés ceste, oncques je ne fis telle folie la mercy Dieu, et quant la voulenté me seroit telle, que Dieu ne veuil, jamais ne le feroye és marches dont je suis, et tous les miens, ma noblesse et netteté de mon couraige ne le pouroient souffrir, que ainsi me gouvernasse. Ceste femme est une jeune pucelle ma cousine prochaine yssuë de noble maison et je vais pour esbattre et passer temps doulcement la menant avec moy accompagnié de mes gens lesquels jasoit qu'ils ne soyent cy presents toutteffois viendront ils tantost et je les attens, et ne soyez pas ja si abusez en vos couraiges que

je me repute si lasche que je la laisse villenner ne souffrir luy faire injure tant ne quant, mais la garderay et deffendray aussi avant et louguement que la vigueur de mon corps poura durer, et jusques à la mort. Avant que le Chevalier eut finé sa parolle les villains platriers luy entrerompirent en nyant tout premier qu'il fut celuy qu'il avoit nommé pource qu'il estoit seul, et ledit Chevalier jamais ne chevauchoit que en grande compaignie de gens pourquoy luy conseilloient qu'il baillast ladicte femme s'il estoit sage, ou aultrement luy roberoient par force quelque chose qu'il en peut ensuivir. Helas quand le vaillant et courageux Chevalier apperceut que doulceur n'avoit lieu, en ses responces, et que rigueur et hauteur occupoient la place, il se ferma en son courage, resolut que les villains n'auroient point la joüissance de la pucelle ou il mourut en la deffendant. Pour faire fin l'ung de ces quatre s'avanca de ferir son baston à l'huys de la chambre et les autres l'ensuyvent que furent rebouttés vaillamment de celluy Chevalier, et ainsi se commenca la bataille qui dura assez longuement, combien que les deux parties fussent despareillés, ce bon Chevalier vainquit et reboutta ces quatre ribaulx et ainsi qu'il les poursuivoit et chassoit pour en estre tout au dessus, l'ung de ceux qui avoit ung glaive se vira subit, et le darda en l'esto-

mac du Chevalier et le perça de part en part, et du coup incontinent cheut mort dont ils furent trés joyeulx. Cela fait, l'hoste fut contraint par eux de l'enfoüir au jardin de l'hostel sans esclandre ne noise. Quand le bon Chevalier fut mort ils vindrent heurter à la chambre où estoit la pucelle à que desplaisoit que son amoureux tant demouroit, et bouterent l'huis oultre, et sitost qu'elle vit les brigands entrer elle jugea que le Chevalier estoit mort, disant helas où est ma garde où est mon seul refuge, que est il devenu, dont vient qu'ainsi me blesse le cueur, et qu'il me laisse ainsi seulette. Les ribaulx voyant qu'elle estoit moult troublée la cuyderent faulcement decepvoir par doulces parolles, en disant que le Chevalier si estoit en une aultre maison, et qu'il luy mandoit qu'elle y allast avec eulx et que plus seurement pour cela si pouroit garder, mais riens n'en voulut croire, car le cueur tousjours luy jugeoit qu'ils l'avoient tué, si commenca à soy dementer, et de crier plus amerement que devant, quesse cy dirent ils que tu nous fais estrange maniere, cuides tu que nous ne te congnoissons, se tu as souspection sur ton ruffien qu'il ne soit mort tu n'es pas abusée, nous en avons delivré le pays, pourquoy soyés asseurée que nous quatre aurons tous chascun l'ung après l'autre ta compaignie, et à ces mots l'ung d'eux s'a-

vance qui la prend le plus rudement du monde disant qu'il aura sa compaignie avant qu'elle luy eschappe. Quand la poure pucelle se vit ainsi efforcée et que la doulceur de son langaige ne luy portoit point de prouffit, si leurs dist helas Messeigneurs, puis que vostre mauvaise voulenté est ainsi tournée, et que humble priere ne la peult adoulcir, au moins ayez en vous ceste honnesteté de couraige que puis qu'il faut que à vous je soye habandonnée ce soit privément, c'est à scavoir à l'ung sans la presence de l'autre. Ils luy accorderent jasoit que trés ennuis et puis luy firent choisir et pour eslire celuy d'eux quatre lequel cuidoit estre le plus bening et doulx, elle esleut, mais de tous estoit il le pire, La chambre fut fermée, et tantost après la bonne pucelle se getta aux pieds du ribault, auquel elle fit plusieurs piteuses remonstrances, en luy priant que il eut pitié d'elle, mais tousjours perseverant en malignité dist qu'il feroit sa voulenté. Quant elle le vit si dur, que sa priere trés humble ne vouloit exhaulcer luy dist. Or ca puis qu'il convient qu'il soit, je suis contente, mais je vous supplie que cloiez les fenestres affin que nous soyons plus secrettement. Il accorda bien enuis; et tandis qu'il les cloyoit la pucelle print ung petit cousteau qu'elle avoit pendu à sa saincture, et en faisant ung trés piteux cry se trancha

la gorge et rendit l'ame. Et quant le ribault la vit couchée à terre il s'enfuyt avec ses Compaignons, et est à supposer que depuis ils ont esté punis selon l'exigence du piteux cas. Ainsi finerent leurs jours les deux beaulx amoureux, tantost l'ung après l'autre, sans appercevoir riens des joyeulx plaisirs où ils cuidoient ensemble vivre et durer tout leur temps.




Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

NOUVELLE XCIX.



Nouvelle racontée d'un Evefque d'Efpagne que par defaut de poiffon mangea deux perdrix à un Vendredy, et comment il dit à fes gens qu'il lès avoit converties par paroles de chair en poiffons comme cy en aprés plus à plain vous fera recordé.



NOUVELLE XCIX.

LA MÉTAMORPHOSE.

S'IL vous plaist avant qu'il soit plus tard d'écouter tout à ceste heure ma petite ratelée et compte abregé d'ung vaillant Evesque de Castille ou d'Espagne, qui pour aulcune affaire du Roy de Castille son maistre au temps de ceste histoire s'en alloit en Cour de Rome. Ce vaillant Prelat dont j'entens fournir ceste nouvelle, vint ung soir en une petite villette de Lombardie, et luy estant arrivé par ung vendredy assés de bonne heure vers le soir, ordonna à son maistre d'hostel le faire soupper assés de bonne heure, et le tenir le plus aise que faire le pouroit, de ce dont on pouroit recouvrer en la ville, car la Dieu mercy quoy qu'il fut gros, gras et en bon point, et ne se donnast de mauvais temps que bien appoint et sobrement si n'en jeusnoit journée. Son maistre d'hostel pour luy obéir s'en alla au marché et par toutes les poissonneries de la ville chercha pour trouver du poisson. Mais pour faire le compte

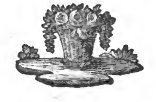
brief, il n'en put oncques trouver ung seul loppin quelque diligence que luy et son hoste en sceussent faire. D'avanture eux retournans à l'hostel sans poisson trouverent à ung bon homme des champs qui avoit deux bonnes perdrix, et ne demandoit que marchant ; si se pensa le maistre d'hostel que s'il en povoit avoir bon compte que elles ne luy eschaperoient pas, et que ce seroit bon pour le Dimanche, et que son maistre en feroit grant feste. Il les achepta et en eut bon pris. Il vint vers son maistre les perdrix en la main, toutes vives, grasses et bien reffaittes, et luy compta l'Eclipse de poisson qui estoit en la ville dont il n'estoit pas trop joyeulx, et luy dist, et que pourons nous souper, Monseigneur, respondit il, je vous feray faire des œufs en plus de cent mille manieres, vous aurés aussi des pommes et des poires, nostre hoste a aussi de bon fourmaige et bien gras, nous vous tiendrons bien aise, ayez patience pour meshuy ung souper est tantost passé, vous serez demain plus aise se Dieu plaist, nous yrons en la ville qui est trop mieulx empoissonnée que ceste cy, et Dimanche vous ne povez faillir de estre bien disné, car vecy deux perdrix que j'y pourveuës qui sont à bon escient bonnes et bien nouries. Ce maistre Evesque se fist bailler ces perdrix, et les trouva telles qu'elles estoient bonnes à bon escient, si se pensa que elles tiendroient à souper la place du poisson qu'il cuydoit avoir

dont

dont il n'avoit point car il n'en peut oncques trouver, si les fist tuer et bien en haste plumer, larder et mettre en broche. Lors le maistre d'hostel voyant qu'il les vouloit rostir fust esbahy et dist à son maistre: Monseigneur elles sont bonnes tuées, mais les rostir maintenant pour le Dimanche il ne me semble pas bon, ledit maistre d'hostel perdoit son temps, car quelque chose qu'il sceut remonstrer, si ne le voulut il croire car elles furent mises en broche et rosties. Le bon prestre estoit la plus part du temps qu'elles mirent à cuire tousjours present; dont son maistre d'hostel ne se scavoit assés esbahir, et ne scavoit pas bien l'appetit desordonné de son maistre qu'il eut à ceste heure de devorer ces perdrix, aincoys cuidoit qu'il le fist pour Dimanche les avoir plus prestes au disner. Lors les fist ainsi habiller, et quant elles furent prestes et rosties, la table couverte et le vin apporté, œufs en diverses façons habillez, et mis à point, si s'assit le Prelat, et le benedicite dit demanda lesdites perdrix avec la moutarde. Son maistre d'hostel desirant scavoir que son maistre vouloit faire de ces perdrix si les luy mit devant luy toutes venantes de la broche ardante, une fumée aromatique assez pour faire venir l'eauë à la bouche d'ung friant, et bon Evesque d'aissaillir ces perdrix, et desmembrer d'entrée la meilleure qui y fut et commenca à trencher et manger car tant avoit haste que

oncques ne donna loisir à son escuyer qui devant luy tranchoit qu'il eut mis son pain ne ses cousteaux à point. Quand ce maistre d'hostel vit son maistre s'atraper à ces perdrix il fut bien esbahy, et ne se peut taire ne tenir de luy dire ha Monseigneur que faictes vous estes vous Juif ou Sarrazin. Que ne gardez vous aultrement le vendredy, par ma foy je me donne grant merveille de vostre faict. Tais toy, tay toy, dist le bon Prelat qui avoit toutes les mains grasses et la barbe aussi de ces perdrix, tu és beste, et ne scais que tu dis, je ne fais point de mal tu scais et congnois bien que par parolles moy et tous autres prestres, faisons d'une hostie qui n'est que de bled et d'eauë, le précieux corps de Jesus-Christ, et ne puis je donc pas par plus forte raison, moy qui tant ay veu de choses en Cour de Rome, et en tant de divers lieux, scavoir par parolles faire convertir ces perdrix qui est chair de poisson devenir, jasoit qu'elles retiennent la forme de perdrix. Si fais Dea, maintes journées sont passées que j'en scay bien la pratique, elles ne furent pas sitost mises à la broche que par parolles que je scay, je les charmé tellement que en substance de poisson se convertirent, et en pouries trestous qui estes icy manger comme moy sans peché, mais pour l'imaginacion que vous en pouriés prendre elles ne vous feroient ja bien, si en feray tout seul le meschief. Le

maistre d'hostel et tous les autres de ses serviteurs commencerent à rire, et firent semblant de adjouster foy à la bourde de leur maistre trop subtillement fardée et coulourée, et en tindrent depuis maniere du bien de luy, et aussi mainteffois en divers lieux joyeusement racompterent.





NOUVELLE C.

LE SAGE NICAISE

OU L'AMANT VERTUEUX.

En la puissante cité de Gennes puis certain temps en ca y demouroit ung marchant tout comblé de biens et de richesses duquel l'industrie et maniere de vivre estoit de mener et conduire grosses marchandises par les mers et estranges pays et specialement en Alexandrie. Tant vacqua et entendit au gouvernement des navieres, et à entasser et amasser trésors, et amonceler grandes richesses, que durant tout le temps qu'il s'y adonna qu'il fut depuis sa tendre jeunesse jusqu'à l'aage de cinquante ans, ne luy vint voulenté ne souvenance de aultre chose faire. Et comme il fut parvenu en l'aage dessusdit ainsi comme une fois pensoit sur son estat voyant qu'il avoit despendu et employé tous ses jours et ans à rien autre chose faire que cuider accroistre ses richesses, sans jamais avoir ung seul moment ou minute de temps auquel sa nature luy eut donné inclination

NOUVELLE C.



Nouvelle d'un riche marchand de la cité de Gennes qui se maria à une belle et gente fille. Laquelle par longue absence de son mary, et par son mesme avertissement manda querir un sage clerc, jeune et roide pour la bien servir et secourir de ce dont elle avoit metier et de la jeusne qu'il luy fit faire comme vous oyrés cy aprés plus à plain.


Biblioteca Nazionale
NAPOLI
V. E. III

pour le faire penser ou induire de soy marier, affin d'avoir trés belle et bonne génération qui aux grants biens qu'il avoit à diligence, veille et grant labeur amassé et acquis luy succedast, et après luy les possedast, conceut en son couraige une aigre et trés poignante douleur et desplaisant estoit à merveilles que ainsi avoit exposé et despendu ses jeunes jours, en ceste aigre doleance et à regret demoura aucuns jours, lesquels jours pendant advint que en la cité dessus nommée les jeunes et petits enfans, après qu'ils avoient solennisé aulcune feste accoustumée entre eulx pour chascun an habillés et déguisés diversement, et assés estrangement les uns d'une maniere, et les autres d'autres se vindrent rendre en grant nombre en ung lieu, où les publiques et accoustumez esbattemens de la cité se faisoient communement pour jouer en la présence de leur pere et mere, et aussi affin de remporter gloire et renommée et louenge. A ceste assemblée se comparut et se trouva ce bon marchant rempli de fantaisies et de soulcy, et voyant les peres et les meres prendre grant plaisir à voir leurs enfans jouer et faire souplesses et appertises, agrava sa douleur qui paravant avoit de soy mesme conceue, en ce point sans le povoir plus adviser ne regarder triste et marry retourna en sa maison et seulet se rendit en sa chambre où il fut aucune espace de temps faisant complainctes en ceste maniere. Ha

povre malheureux vieillard tel que je suis et tousjours ay esté, de qui la fortune et destinée sont dures, améres et mal goustables, ô chetif homme plus que tous recreant. Helas par les veilles, peines et labeurs et ententes que tu as prinses et portées tant par mer que par terre, ta grande richesse et tes comblés trésors sont bien vains, lesquels sous périlleuse adventure en peines dures et sueurs tu as amassé et amoncelé, et pour lesquels tout ton temps as despendu sans avoir oncques une petite espace ne souvenance de penser à qui toy mort, et party de ce siecle les possedera, et à qui par loy humaine les devra laisser en memoire de toy et de ton nom. Ha meschant couraige, comment as tu mis en non chaloir cela, à quoy tu devois donner entente singuliere, jamais ne t'a pleu mariage et tousjours l'as craint et refusé mesmement hay et mesprisé les bons et justes conseils de ceulx qui t'y ont voulu induire affin que tu eusse lignée qui perpétua ton nom, ta louenge, aussi ta renommée, et bien heureux sont les peres et les meres qui laissent à leurs successeurs bons et sages enfans. Combien ay je aujourd'hui regardé et apperceu des peres estans aux jeux de leurs enfans que se disoient trés heureux, et jugeoient trés bien avoir emploié leurs ans se après leurs deces leur povoient laisser une petite partie des grands biens que je possede maintenant. Mais quel plaisir et soulas puis

je jamais avoir, quel nom et quelle renommée auray je après la mort, où est maintenant le fils qu'il maintiendra, et fera memoire de moy après mon trepas. Benoist soit ce saint mariage par lequel la memoire et souvenance des peres et des meres est entretenue, et dont tenons possessions, et heritages ont pour leurs doulx enfans à éternelle permanence et durée. Et quant ce bon marchant eut à soy mesmes longue espace de temps argué, subit donne remede et solution à ses argumens disant ces parolles. Or ca il ne m'est desormais mestier nonobstant le nombre de mes ans tourmenter ne troubler de douleurs, d'angoise ne de pensement. Au fort ce que j'ay par cy devant fait prend ressemblance aux oyseaulx qui font leurs nids et les preparent avant qu'ils pondent leurs œufs. J'ay la mercy Dieu richesses suffisantes pour moy et pour une femme et pour plusieurs enfans s'il advient que j'en aye, et ne suis si ancien ne tant defourni de puissance naturelle que je me doye soulcier de perdre esperance de n'en povoir jamais avoir generacion. Si me convient arrester et donner toute entente veiller et travailler advisant où je trouveray femme propice et convenable à moy. Ainsi finant son procés vuida de sa chambre, et fist venir vers luy deux de ses Compaignons mariniers comme luy, ausquels il decouvrit son cas tout au plain, les priant trés affectueusement que ils luy voul-

sissent ayder à trouver et querir pour luy qui estoit la chose de ce monde que plus il desiroit. Les deux marchands ayant entendu le bon propos de leur Compaignon, le priserent et louerent beaucoup, et prindrent la charge de faire toute la diligence et inquisition possible pour luy trouver femme. Et ce temps pendant que la diligence et enqueste se faisoit, nostre marchand tant eschauffé de marier que plus il ne povoit faisoit de l'amoureux cherchant par toute la Cité, entre les plus belles, la plus jeune et d'autres ne tenoit compte. Tant chercha que à la parfin il en trouva une à son plaisir, et ceste telle qui la demandoit car de honnestes parents née, belle à merveille, jeune de quinze ans ou environ, gente, doulce et trés bien adressée estoit. Après qu'il eut congneu les vertus et condicions doulces d'elle, il eut tel affection et desir qu'elle fut Dame de ses biens par juste mariage qu'il la demanda à ses parents et amys, lesquels après aulcunes difficultés et legieres, qui gueres ne durerent, luy donnerent voulentiers en la mesme heure et luy firent fiancer et donner caution et seureté du douaire dont il la vouloit douer. Le bon marchant avoit prins grant plaisir en sa marchandise pendant le temps qui la menoit, encores l'eut il plus grant quant il se vit asseuré de estre marié, et mesmement avec femme telle que il en povoit avoir de beaux enfans. La feste et so-

lemnité des nopces fut honorablement et en grant somptuosité faicte et celebrée, laquelle feste faillie il mist en oubly et non chaloir sa premiere maniere de vivre, c'est à scavoir sur la mer, il faisoit trés bonne chere, et prenoit grande plaisance avec sa belle et doulce femme, mais le temps ne luy dura gueres que saoul et ennuyé en fut, car la premiere année avant qu'elle fut expirée print desplaisance de demourer à l'hostel en oysance et de y tenir mesnage en la maniere que convient à ceulx qui y sont liez, se hoda et ennuya ayant très grant regret à son autre mestier de marinier qui luy sembloit plus aisié et legier à maintenir qui n'estoit celuy qu'il avoit si voulentiers entrepris à gouverner par nuyt et par jour, autre chose ne faisoit que subtiller et penser comment il se pouroit trouver en Alexandrie en la maniere qu'il avoit accoustumée, et luy sembloit qui n'estoit pas seulement difficile de soy abstenir de mariner et non hanter la mer et l'abandonner de tous points, mais aussi chose la plus impossible de ce monde et combien que sa voulenté fût plainement deliberée et resolue de soy retraire et remettre à son premier mestier, toutteffois le celoit il à sa femme doubtant que ne le print à desplaisance, et aussi avoit une crainte et doubte qui le destournoit et donnoit ung moult grant empeschement à executer son desir, car il congnoissoit la jeunesse du couraige de sa

femme, et luy estoit bien advis que s'il s'absentoit elle ne se pouroit contenir, consideroit aussi la muable et variabilité de couraige feminin, et mesmement que les jeunes galans luy present estoient coustumiers de passer souvent devant son huys pour la veoir, dont il supposoit que en son absence ils la pouroient de plus près visiter, et aussi par advanture tenir son lieu. Et comme il eust esté par longue espace poinct et esguillonné de ces difficultés et diverses ymaginacions sans en dire mot, et qu'il congneut qu'il avoit ja achevé et passé la plus part de ses ans, il mit à non challoir femme et tout le demourant qui affiert au mesnaige et aux argumens et disputacions qu'il luy avoient troublé la teste, donna briefve solution disant en ceste maniere: il m'est trop plus convenable vivre que mourir, et se je ne laisse et abandonne mon mesnaige en briefs jours il est certain que je ne puis longuement vivre ne durer, laisseray je donc ceste belle et doulce femme, ouy je la lairray, elle ayt doresnavant la cure et le soing de elle mesme s'il luy plaist, je n'en veuil plus avoir la charge, helas que ferai je, quel deshonneur, quel desplaisir sera ce pour moy s'elle ne se contient et garde chasteté. Ho il vaut mieux vivre que mourir pour prendre soin pour la garder, ja Dieu ne veuil que pour le ventre d'une femme je prengne si estroite cure ne soing sans avoir loyer ne salaire, et

ne en recepvoir que torment de corps et d'ame. Ostés moy ces rigueurs et angoises que plusieurs souffrent pour demourer avec leurs femmes, n'est chose en ce monde plus cruelle ne plus grevant les personnes Ja Dieu ne me laisse tant vivre, que pour quelque adventure que en mariage puissent sourdre je m'en courouce ne monstre triste. Je vueil avoir maintenant liberté et franchise de faire tout ce qu'il me vient à plaisir. Quant ce bon marchant eut donné fin à ses trés bonnes devises, il se trouva avec ses Compaignons mariniers, et leurs dist qu'il vouloit encores une fois visitter Alexandrie, et charger marchandises comme autrefois et souvent avoit fait en leurs compaignie, mais il ne leurs declara pas les troubles qu'il prenoit à l'occasion de son mariage. Ils furent tantost d'accord et luy dirent qu'il se fist prest pour partir au premier bon vent qui surviendroit. Les mariniers et batteaux furent chargés et preparés pour partir, et mis és lieux où il falloit attendre vent propice et opportun pour nager. Ce bon marchant donc ferme et tout arresté en son propos comme le jour précédent, celuy donc qui se devoit partir se trouva seul après soupper avec sa femme en sa chambre, et luy descouvrit son intencion, et maniere de son prochain voyage, et affin que trés joyeuse fust luy dit ces paroles. Ma trés chiere espouse que j'aime mieux que ma vie, faites je vous requiers

bonne chiere, et vous monstrés joyeuse, et ne prenés de desplaisance ne tristesse en ce que je vous declaireray. J'ay proposé de visiter se c'est le plaisir de Dieu une fois encores Alexandrie en la façon que j'ay de long temps accoustumée, et me semble que n'en devés estre marie attendu que vous congnoissés que c'est maniere de vivre mon art et mon mestier ausquelz moyens j'ay acquis richesses, maisons, nom, renommée, et trouvé grand nombre d'amis et de familiarité, les beaux et riches aornemens, anneaux, vestemens, et tous les autres précieuses bagues dont vous estes parée et aornée, plus que nulle aultre de ceste cité comme bien scavez je les ay achetées du gain et advantaige que je ay faict en mes marchandises. Ce voyage donc ne vous doit gueres ennuyer, car le retour sera brief. Et je vous promets que à ceste fois comme j'espere se la fortune ne me donne heur que jamais plus n'y veux retourner, je y veuil prendre congié à ceste fois. Il convient donc que preniez maintenant couraige bon et ferme, car je vous laisse la disposition, administration et gouvernement de tous les biens que je possede, mais avant que je me parte, je vous vueil faire aulcunes requestes. Pour la premiere je vous prie que vous soyez joyeuse tandis que je feray mon voyage, et vivés plaisamment, et se j'ay quelque peu d'ymaginacion que ainsi le facés, je en che-

mineray plus lyement. Pour la deuxiesme vous scavez qu'entre nous deux rien ne doit estre tenu couvert ne celé, car honneur, proffit et renommée doyvent estre comme je tiens qu'ils sont communs à tous deulx et la louenge et l'honneur de l'ung ne peut estre sans la gloire de l'autre, non plus que le deshonneur de l'ung ne peut estre sans la honte de tous deux. Or je vueil bien que vous entendez que je ne suis pas si trés despourveu de sens que je ne pense bien comment je vous laisse jeune, belle fille, doulce, fresche et tendre, sans soulas d'homme, et que de plusieurs en mon absence vous serés desirée. Combien que je cuyde fermement que vous avez maintenant nette pensée, couraige ferme, touttesfois quand je congnois quel est vostre aage, et l'inclination de la secrette chaleur en quoy vous abondez, il ne me semble pas possible qu'il ne vous faille par pure necessité et contrainte au temps de mon absence avoir compaignie d'homme, dont c'est bien mon plaisir que vous vous accordés ou vostre nature vous forcera et contraindra. Vecy doncques le point où je vous vueil prier c'est que gardés nostre mariage le plus longuement que vous pourés en son entiere intention, ne ay voulenté aucune de vous mettre en garde de autruy pour vous contenir; mais vueil que de vous mesme ayez la cure et le soing, et en soyez gardienne. Veritablement il n'est si estroite

garde au monde qui puisse destourber la femme oultre sa voulenté à faire son plaisir. Quant doncques vostre chaleur vous esguillonnera et poindra, je vous prie chere espouse, que en l'execution de vostre desir vous vous advisiez prudement, et tellement qui n'en puisse estre publique renommée, que se autrement le faictes vous et moy et tous nos amys sommes diffammés et deshonnorés, et faict doncques et par effect se vous ne pouvés garder chasteté, au moins mettés peine de la garder tant qu'il touche fame et commune renommée. Mais je vous vueil apprendre et enseigner la maniere que vous devez tenir en ceste maniere si elle survient. Vous scavez qu'en ceste bonne Cité a trés grant nombre et foyson de beaux jeunes hommes d'entre eulx tous vous en choisirés ung seul, et vous en tenez contente pour faire ce où vostre nature vous inclinera. Toutteffois je vueil que vous ayez en faisant l'eslection singulier regard que il ne soit homme vague, deshonneste et pou vertueux, car de tel ne vous devez accointer pour le grant peril qui vous en pouroit sourdre. Car sans doubte il descouvriroit et publiqueroit à la vollée vostre secret. Doncques vous elirés celuy que vous congnoitrés fermement estre saige et prudent affin que se le meschief vous advient il mette aussi grant paine à le celer comme vous, de ceste article vous requiers je, et que me promettez en bonne et ferme

loyaulté que vous garderés ceste leçon. Si vous advise que ne me respondés sur ceste matiere en la forme et façon que ont de coustume les autres femmes quant on leurs parle de tels propos comme je vous dis maintenant, je scais bien leurs responces, et de quelz motz scaivent user qui sont telz. He mon doulx et parfait mary qui vous a meu à dire ce, où avez vous chargée ceste opinion cruelle plaine de tempeste, par quelle maniere ne quant me pouroit advenir un si abominable delit, nenny, nenny, ja Dieu ne vueil que je vous fasse telles promesses, à qui je prie que il permette la terre ouvrir qui m'englotive et devore toute vifve au jour et heure que ne dy pas commettray, mais auray une seule pensée à le commettre. Ma chiere espouse je vous ay ouvert les manieres de respondre affin que vers moy en usez aulcunnement en bonne foy, je croy et tiens fermement que vous avez pour ceste heure moult bon et entier propos, auquel je vous prie que demourez autant que vostre nature en poura souffrir. Et ne entendez point que je vueil que me promettez faire ce entretenir ce que je vous ay monstray, fors seulement au cas que ne pourés donner resistance ne batailler contre l'appetit de vostre fresle et doulce jeunesse. Quant cedit bon marchant eut finé sa parolle, la belle et doulce et debonnaire sa femme la face toute rosée se print à trembler quant deut

donner responce aux requestes que son mary luy avoit faictes. Ne demoura guieres touttesfois que la rogeur s'esvanouit et print asseurance en fermant son couraige de constance et en ceste maniere causa sa gracieuse responce. Mon doulx et trés aymé mary je vous asseure que oncques je ne feus si espouventée ne troublée de mon entendement que j'ay esté presentement par vos parolles, quant elles me ont donné la congnoissance de ce que oncques je ouy ne aprins ne pensé, vous congnoissés ma simplesse, jeunesse et innocence certainement il n'est point possible à mon aage de faire ou pourpenser ung tel meschief ou deffault comme vous m'avez dit que vous estes seure et scavez vrayment que vous absent je ne pouroye contenir ne garder l'entiereté de nostre mariage, ceste parole me tormente fort le couraige et me fait trembler toute et ne scay quelle chose je doy maintenant dire, respondre ne proposer à vos raisons. Ainsi m'avez privé et tollu l'usage de parler, je vous diray touttesfois ung mot qui viendra de la profondesse de mon cueur et en telle maniere qu'il y gyst en telle vuidera t'il de ma bouche, je requiers trés humblement à Dieu et à joinctes mains luy prie qu'il face et commande ung abisme ouvrir où je soye gettée les membres tous arrachés et tourmentée de mort cruelle se jamais le jour vient où je doye non seulement commettre deleaulté en nostre ma-

riage, mais sans plus en avoir une briefve pensée de le commettre et comment ne par quelle maniere ung tel deit ne pouroit advenir je ne scauroye entendre, et pource que m'avez fortclos et reclus de telles manieres de respondre disant que les femmes sont coustumieres d'en user pour trouver les eschappatoires et alibis forains affin de vous faire plaisir et donner repos à vostre imaginacion et que voyez que à vos commandements je suis preste d'obéir, garder et maintenir, je vous prometz de ceste heure de courage ferme arresté et estable oppinion d'attendre le jour de vostre revenue en vraye, pure et entiere chasteté de mon corps, et que Dieu ne vueil pas qu'il adviengne le contraire, tenez'vous en tout asseuré, et je le vous prometz, je tiendray la regle et doctrine que m'avez donnée en tout ce que je feray sans la trespasser aucunement s'il y a autre chose dont vostre courage soit chargé, je vous prie descouvrez tout et me commandez faire et accomplir vostre bon desir, autre rien ne desire non pas le mien. Nostre marchant ouye la responce de sa femme fut tant joyeux qu'il ne se peut contenir de plourer disant ma trés chiere espouse, puis que vostre doulce bonté m'a voulu faire la promesse que j'ay requise, je vous prie que l'entretenez. Le lendemain matin le bon marchant fut mandé de ses Compaignons pour entrer en la mer. Si print congié de sa fem-

me, et elle le commanda à la garde de Dieu, puis monta en la mer, et se mirent à cheminer et nager vers Alexandrie où ils parvindrent en briefs jours tant leurs fut le vent agréable et propice, au quel lieu s'arresterent longue espace de temps, tant pour delivrer leurs marchandises comme pour en charger des nouvelles, pendant et durant lequel temps la trés gente et gracieuse Damoiselle dont j'ay parlé, demoura garde de l'hostel, et pour toute compaignie n'avoit que une jeune petite fillette qui la servoit, et comme j'ay dit ceste belle Damoiselle n'avoit que quinze ans pourquoy se aulcune faulte fist, on ne le doit pas tant imputer à malice comme à la fragilité de son jeune aage. Comme donc le marchant eut esté plusieurs fois absent des yeux d'elle pou à pou il fut mis en oubly, sitost que les jeunes gens sceurent ce partement, il la vindrent visitter, laquelle au premier ne vouloit vuider de sa maison ne soy monstrer, mais touttesfois par force de continuation et frequentacion quotidienne pour le trés grant plaisir qu'elle print aux doux et mélodieux chants et armonie des instrumens dont on jouoit à son huys, elle s'advanca de venir beyer et regarder par les crevances des fenestres et secrets trillis d'ycelle par lesquels trés bien povoit veoir ceux qui l'eussent plus voulentiers veue. En escoutant les chansons et dances, prenoit à la fois si grant plaisir que

amour esmouvoit son courage tellement que chaleur naturelle souvent l'induisoit à briser sa continence. Tant souvent fut visittée en la maniere dessusdicte qu'en la parfin sa concupiscence et desirs charnels la vainquirent et fut touchée du dard amoureux bien avant, et comme elle pensa souvent comment elle avoit si à elle ne tenoit trés bonne habitude et opportunité de temps et de lieu, car nul ne la gardoit, nul ne luy donnoit empeschement pour mettre à exécution son désir. Conclud et dist que son mary estoit trés sage quant si bien luy avoit acertené que garder ne pouroit sa continence et chasteté, de qui toutteffois elle vouloit garder la doctrine et avec ce la promesse que faicte luy avoit.

Or me convient il dist elle user du conseil de mon mary, en quoy faisant je ne puis encourir deshonneur puis qu'il m'en a baillée la licence, mais que je ne isse les termes de la promesse que j'ai faicte, il m'est advis et il est vray qu'il m'en chargea que quant le cas adviendroit que rompre me conviendroit ma chasteté, que je esleusse homme qui fust sage, bien renommé et de grande vertu, et non autre, en bonne foy, aussi feray je, mais que je puisse en non trespassant le bon conseil de mon mary il me souffist largement, et je tiens qu'il n'entendoit point que l'homme deust estre ancien, ains comme il me semble qu'il fust jeune ayant autant de renommée en clergie et science

comme ung autre viel, telle fut la leçon comme il me est d'avis. Es mesmes jours que ces argumens se faisoient pour la partie de nostre Damoiselle et que elle queroit ung saige jeune homme pour luy refroidir les entrailles, ung trés saige Clerc arriva de son heur qui venoit preschement de l'université de Boulogne la grasse, là où il avoit esté plusieurs ans sans retourner tant avoit vacqué et donné son attente à l'estude qu'en tout le pays n'y avoit Clerc de plus grant renommée par les magistraux de la Cité, et avec eux assistoit continuellement. Il avoit coustume d'aller par chascun jour sur le marchié à l'hostel de la ville, et jamais ne pouvoit passer que pardevant la maison de ladicte Damoiselle, à laquelle pleut trés bien sa doulce maniere, et combien qu'elle ne l'eut jamais veu exercer l'office de clergié, touttefois elle jugea tantost qu'il est trés grant Clerc, ausquelz moiens elle ficha tout son amour en luy, disant qu'il garderoit la leçon de son mary, mais par quelle maniere elle luy pouroit monstrer son grant et ardant amour, et ouvrir le secret desir de son couraige elle ne scavoit, dont elle estoit trés desplaisante. Elle s'advisa néantmoins pource que chascun jour ne faillit point de passer devant son huys allant au marché elle se mettroit nu perron parée le plus gentement que pouroit, affin que au passer quant il getteroit son regard sur sa beaulté, il la convoi-

tast et requist de ce dont on ne luy feroit refus. Plusieurs fois la Damoiselle se monstra, combien que ce ne fut au paravant sa coustume, et jasoit ce que trés plaisante fut et telle pour que ung jeune couraige tantost estre esprins et allumé d'amours, toutteffois le saige Clerc jamais ne l'apperceust, car il marchoit si gracieusement que en marchant ne gectoit sa veuë ne ca ne là; et par ce moyen la bonne Damoiselle ne prouffitast rien en la façon qu'elle avoit pourpensée et advisée, s'elle fut dolente il n'en est ja mestier de faire enqueste, et plus pensoit à son Clerc, et plus allumoit et esprenoit son feu. A fin de piece après ung tas d'ymaginacions que pour abregiér je passe le reciter conclud et se determina d'envoyer sa petite meschinette devers luy. Si la hucha et commanda qu'elle s'en alla demandér ung tel, c'est à scavoir de ce grant Clerc, et quant elle l'auroit trouvé où qu'il fust luy dist que le plus en haste qu'il pouroit venist à l'hostel d'une telle Damoiselle femme et espouse d'ung tel, et que s'il demandoit quelle chose il plaisoit à la Damoiselle, elle luy respondit que rien n'en scavoit, mais tant seulement luy avoit dit qu'il estoit grande necessité qu'il venist. La fillette mist en sa memoire les mots de sa charge et se partit pour querir celuy qu'elle trouva et ne demoura gueres, car l'on luy enseigna la maison où il mangeoit au disner, en une grande compaignie

de ses amys et autres gens de grant façon. Ceste fillette entra dedans et en saluant toute la compaignie se vint adresser au Clerc lequel elle demandoit, et oyant tous ceux de la table luy fist son message bien saigement ainsi que sa charge le portoit. Ce bon seigneur qui cognoissoit de sa jeunesse le marchant dont la fille luy parloit et sa maison aussi bien comme la sienne, mais ignorant qui fut marié ne que fust sa femme, pensa tantost que pour l'absence dudit marchant sa dicte femme le demandoit pour estre conseillée en aucune grosse cause comme elle vouloit, car ledit Clerc scavoit bien que le bon mary estoit dehors, et n'entendoit point la cautelle, ainsi comme elle, toutteffois il dist à la fillette, ma mye allez dire à vostre maistresse que incontinent que nostre disner sera passé je yray vers elle. La messagiere fist la responce telle qu'il falloit et que on luy avoit enchargé, et Dieu scait comme elle fut receuë de sa maistresse quant elle entendit les nouvelles que le Clerc son amy par amours devoit venir, elle estoit la plus joyeuse que oncques fut femme, et pour la grande joye que elle avoit de tenir son Clerc en sa maison, trembloit et ne scavoit tenir maniere. Elle fist balaiz courre, par tout espandre la belle verdure en sa chambre, couvrir le lit et la couchette, desploier riches couvertures, tapis et courtines, et se para et atourna des meilleurs atours et plus

précieux qu'elle eust. En ce point l'attendit aucun petit de temps, qui luy sembla long à merveilles pour le grant desir qu'elle avoit. Tant fut desiré et attendu qu'il vint, et ainsi qu'elle l'aperceut venir de loing elle montoit et descendoit de sa chambre, alloit et venoit maintenant cy, maintenant là, tant esmuë qu'il sembloit qu'elle fut ravie de son sens, et en la fin monta en sa chambre et illec prepara et ordonna les bagues et joyaux qu'elle avoit attains et mis dehors pour festoyer et recevoir son amoureux. Si fist demourer en bas la fillette chamberiere pour l'introduire et mener où estoit sa dicte maistresse. Et quant il fut arrivé la fillette le receut trés gracieusement et le mit dedans et ferma l'huys laissant tous ses serviteurs dehors ausquels il fut dit qu'ils attendissent illec leur maistre. La Damoiselle oyant son amoureux estre arrivé, ne se peut tenir de venir en bas à lencontre de luy qu'elle le salua doulcement, quant elle le vit le print par la main et le mena en la chambre que luy estoit apparellée, et où il fut bien esbahy quant il se trouva tant pour la diversité des parements belles et précieuses ordonnances qui y estoient, comme aussi pour la trés grande beaulté de celle qui le menoit. Sitost qu'il fut en la chambre entré elle se assit sur une escabelle auprès de la couchette, puis le fist seoir sur une autre joignant d'elle, où ils furent aucune espace tous deux sans

mot dire, car chascun attendoit tousjours la parole de son Compaignon, l'ung en une maniere, l'autre en l'autre, car le Clerc cuydant que la Damoiselle luy deust ouvrir aucune grosse et difficile matiere, la vouloit laisser commencer. Et elle d'autre costé pensant qu'il fut si saige et si prudent que sans rien luy dire ne remonstrer plus avant il deut entendre pourquoy elle l'avoit mandé. Quant elle vit que semblant ne faisoit pour parler elle commenca et dist, mon trés cher parfait amy et trés saige homme je vous vueil dire présentement la raison pourquoy et la cause qui m'a meu à vous mander. Je cuide que vous avez bonne congnoissance et familiarité avec mon mary, en l'estat que vous me voyez icy m'a il laissé et habandonné pour aller sur la mer, et mener ses marchandises en Alexandrie comme il a de long temps accoustumé. Avant son partement me dist que quant il seroit absent il se tenoit tout seur que ma nature et fragilité me contraindroient à rompre et briser ma continance, et que par nécessité me conviendroit converser avec homme affin d'estaindre la chaleur qui en moy devoit venir après son partement. En bonne foy je le repute ung trés saige homme, car de ce qu'il me sembloit adoncques impossible advenir je vois l'expérience véritable, car mon jeune aage, ma beaulté et mes tendres ans ne peuvent souffrir ne endurer que le temps despende et consume ainsi mes jours en

en vain, ma nature aussi ne se pouroit contenter, et affin que vous m'entendez bien à plain, mon sage et bien advisé mary qui avoit regard à mon cas quant il se partit en plus grande diligence que moy mesmes voyant comme les jeunes et tendres fleurettes se seichent et amatissent quant aucun accident leur advient, et contre l'ordonnance et inclination de leur nature par telle maniere consideroit il ce que m'estoit à advenir. Et voyant clérement que se ma complexion et condicion n'estoient gouvernés selon l'exigence de leurs naturels principes, gueres ne lùy pouroye durer. Si me fist jurer et promettre que quant il adviendroit ainsi que ma nature me forceroit à rompre et briser mon entiereté, je esleusse ung homme saige et de haulte auctorité qui couvert et subtil fust à garder nostre secret. Si est il que en toute la cité je n'ay sceu penser, pour homme qui soit plus ydoine que vous, car vous estes jeune et trés saige homme. Or m'est il advis que ne me refuserés pas ne rebouterés, vous voyez quelle je suis, et si povez l'absence de mon mary supplier et son lieu tenir, voire maintenant se c'est vostre bon plaisir, car nul homme n'en scaura parler. Le lieu, le temps, toutte opportunité nous favorisant. Le bon seigneur prevenu et anticipé fut tout esbahy en son couraige de ce que la bonne Dame dist, combien que nul semblant n'en fist. Il print la main destre à

la Damoiselle et de joyeux viaire et plaisante chére luy commenca à dire ces parolles. Je doy bien rendre et donner graces infinies à Madame fortune qui aujourd'huy me donne tant d'eur et me fait percevoir le fruit de plus grant desir que je pouvoye au monde avoir jamais, ne me reputeray ne clameray infortuné, quant en elle trouve si large bonté. Je puis seurement dire que je suis aujourd'huy le plus eureux de tous les autres, car quant je concoy en moy ma trés belle et doulce amye comment ensemble passerons joyeusement nos jeunes jours sans ce que personne s'en puisse appercevoir ne donner garde je senglatis de joye. Où est maintenant l'homme qui est plus aimé de fortune que moy, si ne fut une seule chose qui me donne ung petit et legier empeschement à mettre à exécution de ce dont la dilacion aygre me poise et desplaist, je seroye le plus et mieulx fortuné de tout le monde, et me desplait souverainnement que je ne le pus amander.

Quant la bonne Damoiselle qui à nul mal ny pensoit, ouyt qu'il y avoit aucun empeschement qui ne luy laissoit désployer ses armes, elle trés dolente et bien marie luy priast qu'il le declarast pour y remedier selle povoit. L'empeschement dist il n'est point si grant qu'en petit de temps n'en soye delivré, et puis qu'il plaist à vostre doulceur le scavoir, je le vous diray. Du temps que j'estoye à l'estude à l'université de Boulongne la gras-

se, le peuple de la Cité fut seduit et meu tellement que par Muthemathe s'esleva contre le Seigneur, si fus accusé avec les autres mes Compaignons d'avoir esté cause et moyen de la seduction Muthematherie, pourquoy je fus mis en prison estroite au quel lieu quant je m'y trouvay craignant perdre la vie pource que je me sentoye innocent du cas, je me donnay et vouay à Dieu luy promettant que s'il me delivroit des prisons, et rendoit icy entre mes parens et amys, je jeuneroye pour l'amour de luy ung an entier chascun jour au pain et à l'eauē, et durant ceste abstinence ne feroye peché de mon corps. Or ay je par son aide fait la plus part de l'année et ne m'en reste gueres, je vous prie et requiers toutesfois puis que vostre plaisir a esté moi eslire pour vostre, que vous ne me changiez pour nul autre qui vive, et ne vous vueil ennuyer le petit delay que je vous donneray pour accomplir mon abstinence qui sera brief faicte et qui pieca eut esté parfaite se je me eusse osé confier en autruy qui me eut peu ayder et donner secours, car je suis quicte de chascune jeune que ung aultre feroit pour moy comme se je la faisoye, et pource que j'appercoye vostre grande amour et confiance que vous avez fiché en moy, je mettray s'il vous plaist la fiance en vous que jamais n'ay osé mettre sur freres, amis ne parens que j'aye, doubtant que faulte ne me feissent touchant la jeune, et vous prie-

ray que m'aydiez à jeuner une partie des jours qui restent à l'accomplissement de mon an affin que plus bref je vous puisse secourir en la gracieuse requeste que vous m'avez faicte. Ma doulce et entiere amye je n'ay mais que soixante jours, lesquelz se c'est vostre plaisir et voulenté je partiray en deux parties, de quoy vous en aurez l'une et moy l'autre, par telle condicion que sans fraude me prometterés m'en acquitter justement, et quant ils seront accomplis nous passerons plaisamment nos jours, doncques se vous avez la voulenté de moy ayder en la maniere que j'ay cy-dessus dicte, dictes le moy maintenant. Il est à supposer que la grande et longue espace de temps ne luy pleut gueres, mais pource qu'elle estoit si doulcement requise de son amy, et aussi qu'elle desiroit moult la jeune estre parfaicte et accomplie affin qu'elle peust accomplir ses vouloirs et desirs avec son amoureux, pensant aussi que 30 jours n'arresteroient gueres, elle promist de les faire et accomplir sans fraulde ne sans deception ou mal engin. Le bon et notable seigneur dessusdit voyant qu'il avoit gaigné sa cause, et que ses besongnes se portoient trés bien, si print congé à la bonne Damoiselle, que n'y pensoit nul mal, en luy disant que puis que sa voye et son chemin si estoit en venant de sa maison au marchié de passer devant son huys que sans faulte il la viendroit bien souvent visitter, et à tant se

despartit. Et la belle Dame commenca le lendemain à faire son abstinence en prenant ordonnance que durant le temps de sa jeune elle ne mangeroit son pain et son eaue jusques après soleil réconfié. Quant elle eut jeuné trois jours, le sage Clerc ainsi qu'il s'en alloit au marché à l'heure qu'il avoit accoustumé vint veoire sa Dame à qui il se devisa longuement, puis au dire adieu il lui demanda si la jeune estoit ainsi encommencé, et elle respondit que ouy. Entretenés vous ainsi dist il et gardés vostre promesse ainsi que l'avez faicte. Tout entierement dist elle ne vous en doubtez. Il print congié et se partit, et elle perseverant de jour en jour en la jeune, et gardoit l'observance en la façon qu'elle avoit promis, tant estoit de bonne nature, elle n'avoit pas jeuné huit jours, que sa chaleur naturelle commenca fort à refroidir, tellement que force luy fut de changer habillemens, car les mieux fourrez et enpennez qui ne servoient qu'en l'yver, vindrent servir au lieu des sengles et tendres qu'elle portoit avant l'abstinence entreprinse. Au quinziesme jour fut arriere visittée de son amoureux le Clerc qui la trouva foible que à grant paine povoit elle aller par la maison et la bonne simplette ne se scavoit donner garde de la tromperie tant s'estoit abandonnée à amours, et parfaitement mis son entente à perseverer à celle jeusne, et pour les joyeux et plaisans delits qu'elle attendoit seu-

rement à avoir avecques son grant Clerc, lequel quant à l'entrer en la maison la veoit ainsi foible luy dist quelle viaire esse là et comment marchez vous maintenant, j'appercoy que faictes l'abstinence à regret, et comment ma trés doulce amye, ayez ferme et constant couraige, nous avons aujourd'huy achevé la moitié de nostre jeune, se vostre nature est foible vainquez la par roideur et constance de cueur, et ne rompez vostre lealle promesse. Il la monesta si doulcement qu'il luy fist prendre curaige par telle façon qu'il luy sembloit bien que les autres quinze jours qui restoient ne luy dureroient gueres. Le vingtiesme vint auquel la simplette avoit perdue toute couleur, et sembloit à demy morte, et ne luy estoit plus le desir si grant comme il avoit esté. Il luy convint prendre le lit et y continuellement demourer, où elle se donna ancunement garde que son Clerc lui faisoit faire abstinence pour chastier son desir charnelle, si jugea que la façon et maniere estoient saigement advisées, et ne pouvoient venir que d'homme bien saige, toutteffois ce ne la desmeut point ne descouvrist qu'elle ne fust desliberée et arrestée de entretenir sa promesse. Au penultiesme jour elle envoya querir son Clerc que quant il la vit couchée au lit, demanda se pour ung seul jour qui restoit avoit perdu couraige, et elle entrerompant sa parolle luy respondit, ha mon bon amy vous m'avez parfaicte-

ment et de loyalle amour aymée, non pas deshonnestement comme j'avois presumé vous aymer, pourquoy je vous tiens et tiendray tant que Dieu me donnera vie et à vous aussi pareillement mon trés chier et singulier amy qui avez gardée et moy aprins mon entiere chasteté, et l'honneur et la bonne renommée de moy, mon mary, mes parens et amys. Benoist soit mon cher espoux, de qui j'ay gardé et entretenu la leçon qui donne grant apaisement à mon cueur. Or ca mon amy je vous rends telles graces et remercie comme je puis du grant honneur et biens que m'avez fait, pour lesquels je ne vous scauroye ne pouroye jamais rendre ne donner suffisantes graces non feroient tous mes amys. Le bon et saige Seigneur voyant son entreprinse estre bien achevée, print congé de la bonne Damoiselle, et doulcement l'amonesta qu'il luy souvint de chastier desormais sa nature par abstinence, et toutes les fois qu'elle s'en sentiroit esguillonnée, par lequel moyen elle demoura entiere jusques au retour de son mary qui ne sceut rien de l'adventure, car elle luy cela, si fist le Clerc pareillement.

Cy finissent les cent nouveaux contes des cent nouvelles, composées et recitées par nouvelles gens depuis nasguieres.

Nargue des Amours
Sans les beaux Tours.

F I N.

TABLE

DES CENT NOUVELLES NOUVELLES

Du Tome troisieme.

TABLE
DES CENT NOUVELLES NOUVELLES
Du Tome quatrieme.